

L'orphelin qui devint un grand chasseur de phoques

de Jacques Pasquet



« L'orphelin qui devint un grand chasseur de phoques » est un conte issu d'un recueil écrit par Jacques Pasquet : *Contes Inuit de la banquise, voyage dans l'Arctique canadien*. Il ne s'agit pas d'un recueil de forme classique. Chaque récit est encadré par une invitation à la découverte du **pays Inuit** aujourd'hui, des liens sont tissés entre présent réel et passé imaginaire.

Il était donc une fois quelque part sur la banquise un petit orphelin Inuit bègue, laid et maladroit dont tout le monde se moquait. Les chasseurs refusaient de l'emmenner à la chasse, mais un jour, il brava cette interdiction et se lança sur la banquise.

Comme l'indique l'auteur en préambule du texte : « Pas besoin de faire acte de bravoure pour réussir même si vous n'avez pas d'expérience. Parfois, il suffit d'y croire assez fort pour devenir un bon chasseur. »

Magie ou pas ? Le jeune orphelin révélera son adresse à la chasse et sera enfin respecté de sa communauté. À travers ce conte **initiatique**, les élèves pourront faire des **liens avec la société actuelle** : phénomène **d'exclusion**, place des enfants ou **capacité de réussir**.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **deux semaines**. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

page 5

Je découvre l'histoire



Les activités de la page 5 sont destinées à faire découvrir l'histoire aux élèves, à susciter leur questionnement, à cristalliser leurs attentes de lecture.

1^{ère} partie (pp 9-13)

page 6

Je relis et je comprends mieux



1

Le personnage principal de ce récit est un orphelin dont les parents se sont noyés quelques semaines seulement après sa naissance et qui a été recueilli par des cousins.

Ce pauvre garçon est particulièrement *laid* et *bégaie*. De plus, en vieillissant, il se révèle être très *maladroit*.

C'est pourquoi il devient la risée de toute la communauté.

2

Trois de ses maladreses sont évoquées page 10.

Au moment d'enfiler ses bottes, il ne les trouvait plus ou bien se trompait de pied.

En découpant sa viande il lui arrivait souvent de se couper la langue. S'il s'éloignait du village, il se perdait fréquemment.

3

Face aux maladreses du jeune garçon, la communauté réagit *en se moquant de lui*. On refuse qu'il participe aux jeux ou aux tâches collectives.

Le jeune garçon en est réduit à se promener en souriant et en gardant les mains dans les poches de son parka.

4

On retiendra les propositions suivantes en les justifiant par un extrait du texte :

Il ne se fâche jamais. « Malgré les moqueries et les brimades dont il faisait l'objet, le jeune garçon ne se fâchait jamais. »

Il rit toujours. « Le plus souvent, il se contentait de rire. »

Il est très triste quand il est seul. « Pourtant, lorsqu'il se retrouvait seul, il ressentait chaque quolibet, chaque mesquinerie comme une blessure. »

Dans ses rêves, il imagine cependant qu'un jour il sera capable, comme tout un chacun, de mettre ses bottes correctement et de se servir d'un harpon.

5

Les chasseurs ne veulent pas l'emmenner en expédition. *Ils craignent qu'il leur porte malheur et que la chasse soit mauvaise.* Le jeune garçon demeure donc cantonné au campement jusqu'au jour où il décide de les suivre quand même et ne se perd pas ...

page 7

Je dis, je joue une réplique



6 7

Relire le passage suivant extrait de la page 10.

À force d'erreurs et de maladreses, il finit par devenir celui dont on se moquait le plus. Et comme *personne ne voulait qu'il touche aux choses ou qu'il participe aux jeux ou aux tâches collectives*, le jeune garçon passait son temps à se promener en souriant. Ne sachant plus quoi faire de ses mains, il avait pris l'habitude de les garder constamment dans les poches de son parka, ce qui lui valut le nom de « celui qui a mangé ses mains ».

La communauté interdit au jeune garçon de participer aux jeux et à la moindre tâche. Il est donc exclu de la vie collective.

8 9

Le jeune garçon passe son temps à *se promener en souriant*. Comme il ne sait pas quoi faire de ses mains, il les garde constamment dans les poches de son parka.

Remarquer que cette attitude découle du comportement de la communauté envers le jeune garçon.

Colorier le dernier groupe nominal de l'extrait proposé : « *celui qui a mangé ses mains* ».

10

Utiliser ces éléments de compréhension pour choisir sur quel ton dire ce texte. Différentes possibilités sont possibles selon le point de vue retenu.

- S'il s'agit d'un membre de la communauté, le passage peut-être dit *avec joie*, décrivant une situation amusante.
- S'il s'agit du lecteur, le passage peut être dit *avec indignation* car la situation du jeune homme est injuste.
- Enfin, un narrateur extérieur pourrait dire ce texte *avec humour*.

Je joue avec la langue

11

La communauté donne au jeune orphelin le nom de « Celui qui a mangé ses mains ».

La construction de la dénomination du personnage principal a trois caractéristiques.

Ce nom est *descriptif*, il rend compte d'une particularité qui singularise un individu par rapport au groupe.

Cette description est *imagée*. Elle ne rend pas compte directement de la réalité : avoir ses mains dans ses poches, mais en donne une explication imaginaire « comme s'il avait mangé ses mains ».

Cette dénomination est *structurée* par un patron syntaxique : pronom + relative explicative.

12

On peut imaginer que chacun, dans la communauté, est dénommé par une appellation qui le décrit et qui est construite sur le même patron syntaxique.

Choisir s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille et commencer le nom par : Celle qui ..., ou Celui qui ...

Ne pas rendre compte directement de la réalité mais imaginer une image ou reprendre une expression de la langue courante. Par exemple :

Un enfant qui aide toujours les autres : *Celle/Celui qui donne un coup de main*.

Un enfant qui retrouve toujours son chemin : *Celle/Celui qui ne perd pas le nord*.

Un enfant qui parle beaucoup : *Celle/Celui qui n'a pas sa langue dans sa poche*.

Les élèves peuvent rechercher d'autres propositions pour caractériser les enfants et leur inventer un nom.

page 8

J'écris un texte

Première surprise

13

« Lorsqu'il se manifesta au campement, tous furent étonnés de le voir là. » [page 13]

Un matin, le jeune garçon parvient à rejoindre sur la banquise les chasseurs partis en expédition. Les chasseurs sont étonnés de voir le jeune garçon au campement car *il se perd fréquemment*. Il se passe donc quelque chose de différent.

Les élèves vont construire un dialogue qui apportera des éléments d'explication à cet événement.

14 15

Pour ne pas se perdre sur la banquise le jeune garçon peut :

- S'être rappelé de récits de chasses de l'année précédente.
- Avoir repéré puis suivi les traces du groupe de chasseurs.
- S'être guidé à l'oreille.
- Avoir été aidé par un nouveau personnage (un animal, un personnage magique ...).

En fonction de la possibilité retenue imaginer les questions des chasseurs.

16

Écrire un dialogue entre les différents chasseurs du groupe et l'orphelin. Les chasseurs manifestent d'abord leur étonnement. Puis ils peuvent demeurer incrédules devant les explications fournies.

Aller à la ligne à chaque réplique.

Utiliser le présent de l'indicatif.

Je pense que... et toi ?

17 18

Le jeune orphelin est mal parti dans la vie : non seulement il a perdu ses parents, mais à cause de ses défauts, il devient celui dont on se moque le plus dans la communauté.

Cette situation paraît donc véritablement *injuste* puisqu'un enfant déjà en difficulté est de plus rejeté par la communauté et exclu.

Rechercher des moyens pour remédier à des situations d'exclusion et aider ceux qui sont en difficulté.

2^{de} partie (pp 14-19)

page 9

Je relis et je comprends mieux

1

Dans la deuxième partie du conte, le jeune orphelin a rejoint le campement des chasseurs. Mais ceux-ci ne lui permettent pas de les suivre sur la banquise et il se retrouve seul, s'ennuyant bien vite. Il découvre alors sur le sol un morceau d'os de phoque qu'il s'amuse à lancer en l'air.

Observer avec les élèves l'illustration de la page 15.

Toujours aussi maladroit, il manque toujours l'os et ne parvient pas à le rattraper.

Le second paragraphe de la page 14 va marquer le tournant du conte. Tout d'abord une image vient à l'esprit du jeune garçon.

Identifier cette image : *Il a vu, plus jeune, le chaman (sorcier qui communique avec les esprits de la nature) contacter les esprits de cette façon.*

Dessiner la scène.

2

Le jeune garçon se comporte ensuite comme le chaman : il interprète un signe. La partie plate de l'os fait face au ciel, il en conclut donc que c'est un signe de chance.

« Désormais, tout lui était possible ». L'orphelin va se risquer à agir. Recopier la phrase qui indique que le jeune garçon a changé : *« Tandis qu'il rentrait avec eux, pas un seul ne remarqua un détail important : les mains du jeune garçon n'étaient plus dans les poches de son parka. »*

3 4

Le jeune garçon parvient désormais non seulement à *s'orienter mais également à chasser le phoque seul*. Aussi, lorsqu'il revient au campement avec deux phoques, les chasseurs sont étonnés, d'autant que la chasse n'est pas bonne pour eux. Le jeune orphelin, pour la première fois, réussit à mieux faire quelque chose que les autres.

Comme ils n'ont pas encore compris que le jeune garçon avait changé, la seule explication qu'ils trouvent c'est que *l'orphelin a dû voler ces phoques à d'autres chasseurs*.

Cette fois-ci, le jeune garçon ne se contente pas de sourire, il les oblige à le suivre et tue devant eux deux phoques.

5

À compter de ce jour, où le jeune garçon a pu prouver sa valeur, la communauté respecte l'orphelin. Plus personne ne se moque de lui : *« Il devint même le chasseur le plus habile et le plus respecté de sa communauté. »*



6 7

Relire le passage qui va de « Il les obligea à venir avec lui... » jusqu'à « ... accordé à la nature aux humains » [premier paragraphe de la page 18].

Puis indiquer les sentiments du jeune homme et des chasseurs au début et à la fin du passage :

	Au début	À la fin
Le jeune homme	<i>La colère</i>	<i>La fierté</i>
Les chasseurs	<i>L'incrédulité</i>	<i>Le respect</i>

Les sentiments des personnages ne sont pas les mêmes qu'au début du conte : le jeune orphelin d'habitude si calme se met en colère et peut prouver son adresse. Les chasseurs qui ne croient d'abord pas à cette transformation sont impressionnés et l'acceptent de suite comme un égal.

8 9 10

Entourer les adjectifs qualificatifs qui correspondent à l'attitude du jeune chasseur : celui-ci est *assuré*, *habile* et *courageux*. Il partage ses phoques avec les autres chasseurs *car il considère que c'est un don de la nature fait aux hommes et qu'ils ne lui appartiennent donc pas à lui seul*. Le jeune garçon n'est pas rancunier et fait preuve de générosité montrant ainsi qu'il appartient bien à la communauté.

Dire le passage avec enthousiasme pour souligner l'exploit du jeune orphelin et montrer sa nouvelle assurance.



11

Ce conte se déroule dans le Grand Nord, chez les Inuits. La langue Inuit est une langue essentiellement orale. La langue française lui a emprunté quelques mots.

En s'aidant d'un dictionnaire étymologique (qui donne l'origine des mots), rechercher les mots d'origine Inuit et les entourer dans la liste. On entourera :

Un kayak – un anorak – un iglou

Ces trois mots ont été empruntés par le français à la langue Inuit car ils désignent des objets qui n'existaient pas dans notre pays. Le mot anorak est devenu très fréquent.



La chasse aux phoques

12 13

Le jeune garçon est tout d'abord consigné au campement. Les chasseurs ne lui font pas confiance. C'est pourquoi il attend qu'ils soient endormis pour s'emparer d'un harpon et repartir sur la banquise pour sa première chasse.

Le jeune orphelin trouve le courage nécessaire. Désormais il se sent capable de tout car « *l'os l'avait dit*. »

Cette chasse n'est pas racontée (ellipse narrative), ni illustrée. Les élèves vont donc ajouter une partie au récit.

Se représenter d'abord la scène en la dessinant :

L'orphelin se rend au bord des eaux vives, il aperçoit un phoque et doit lancer son harpon.

Comparer les différents dessins réalisés par les élèves et préciser le moment de la chasse : le jeune chasseur se déplace au bord de la banquise, il est aux aguets, il lance son harpon, il tue le phoque, il le ramène sur la banquise ...

Noter ces étapes au tableau. Relire la chasse de la page 18 et observer l'illustration de la page 19.

14

En s'aidant de cette préparation, écrire le récit de cette chasse. Ne pas oublier que c'est la première fois que le jeune garçon chasse.

15 16 17

À compter de ce jour, plus personne ne se moque du jeune garçon. Imaginer son retour après cette première expédition.

Noter ce qui le différencie d'autrefois : *les mains hors des poches, les phoques sur son épaule, respecté maintenant il peut marcher en tête du groupe des chasseurs*.

Ce que peuvent en dire les chasseurs : *leur étonnement d'abord, puis leur admiration devant son exploit*.

En conclure que maintenant la communauté doit le respecter.

Décrire l'accueil qui est réservé à l'orphelin : étonnement, discussion sur son changement puis admiration.



18 19

Le jeune garçon pense qu'il est capable de tout car *l'os le lui a dit*. Sa face plate tournée vers le ciel est signe de chance. Cette explication est magique, l'orphelin pense que les esprits de la nature lui ont parlé tout comme ils parlent au chaman.

On peut également donner une autre explication qui n'a rien de magique. L'orphelin croit qu'il est assez fort pour devenir un bon chasseur et réussit finalement ce qu'il ne parvenait pas à faire auparavant. *Il a pris confiance en lui ce qui lui permet de prendre des risques qu'il n'osait prendre auparavant*.



La photographie présentée a été réalisée par David Hamilton.

1

Il s'agit de la photographie d'un iglou (ou igloo) qui est un type d'habitation que l'on trouve dans le *Grand Nord du Canada*, au *Groenland*, en *Alaska* et à l'extrême pointe de la *Sibérie* (près du pôle Nord, voir la carte de la page 8 du Bibliobus).

2

L'igloo est construit avec *des blocs de glace recouverts de neige*, c'est-à-dire les seuls matériaux que l'on trouve dans ces régions du monde en hiver. Un igloo peut être construit très rapidement en une ou deux heures seulement.

3

La population de ces régions, les Inuits, ne vivent pas en permanence dans ce type d'habitation. Traditionnellement les Inuits sont nomades. Ils vivent dans des tentes l'été pour suivre les troupeaux de caribous qu'ils élèvent. Ils construisent des iglous l'hiver *pour la période de chasse*.

Cependant, de plus en plus, les Inuits deviennent sédentaires et vivent dans des maisons de bois comme celles couramment construites en Amérique du Nord.

4

Cette photographie donne une impression d'étrangeté car *elle est éclairée de l'intérieur par une importante source lumineuse*. Bien sûr, il n'y a pas d'électricité au milieu de la banquise et une simple lampe ne pourrait donner autant d'intensité lumineuse : cette image ne reflète donc pas la réalité. Elle réunit sur un même cliché la tradition, un habitat ancestral, et la modernité symbolisée par la lumière.



Les deux textes en réseaux présentés sont extraits d'ouvrages de Paul-Émile Victor (1907-1995), célèbre explorateur, scientifique, ethnologue et écrivain français qui a été l'un des premiers à faire

connaître en Europe la civilisation Inuit (on disait à l'époque Esquimaux) dans les années 1930.

Texte 1

Apoutsiak

L'album Apoutsiak a été publié en 1948 dans la collection Père Castor des éditions Flammarion. Il est destiné à faire découvrir aux enfants la vie des Esquimaux. D'une forme très originale pour cette époque, cet album comporte deux niveaux de texte, d'une part un récit : l'histoire de l'enfance d'Apoutsiak jusqu'à l'âge adulte, d'autre part une série de commentaires sur le récit qui donnent des précisions documentaires sur tel ou tel aspect des scènes de vie présentées.

1

En langue Inuit, Apoutsiak signifie « *Petit Flocon de Neige* ». Rapprocher ce type de dénomination de celle du héros du conte que les élèves viennent de lire. Les noms ont un sens pour les Inuits.

2

Dans cet épisode, Apoutsiak a dix ans. Il a déjà le droit de faire certaines choses dans la communauté, ce qui montre qu'il a grandi. Il possède un couteau et un harpon de bois. Il peut donc commencer à s'entraîner à chasser.

Il a un traîneau, un chien et un fouet.

Il dort avec les grands près de la fenêtre.

3

Quand il a bien joué, Apoutsiak raconte à ses frères et sœurs des histoires de chasse. Faire référence à l'illustration et au commentaire en italique. Apoutsiak est en train de raconter qu'il chasse un ours blanc avec simplement un petit couteau.

4

Son histoire ne semble pas être vraie, c'est plutôt un rêve que le jeune garçon souhaiterait réaliser. L'auteur dans son commentaire indique cependant que ce récit pourrait être vrai car il est arrivé que des Inuits affrontent un ours avec un couteau : « Il y avait autrefois des Esquimaux qui chassaient l'ours comme ça ! »

Texte 2

Ah ! Que le monde est beau ! « Le bruit court j'entends dire ... »

En 1934-1935, Paul-Emile Victor séjourne à Ammassalik, sur la côte est du Groenland et recueille plus de sept cents chants. Les Inuits s'affrontent en chantant publiquement. Ces duels de chant, largement improvisés, sont l'occasion de régler un conflit, mais aussi d'exprimer sa joie ou d'invoquer les esprits.

1

Le mot duel fait, dans la langue commune, référence à un combat singulier. Ici il s'agit d'un combat pacifique puisque l'affrontement a lieu uniquement par des chants. Le vainqueur du duel est celui qui a paru le plus convaincant à la communauté ou qui a su se moquer de son adversaire ou l'a fait taire.

2

L'homme qui chante raconte que le bruit court que son adversaire s'est vanté de le battre lors d'un duel de chant. On peut penser que cela est fort possible. Pour se défendre l'homme qui chante indique que s'il est battu effectivement à terre par ce duel de chant, c'est lui qui est le plus fort en mer. Il cherche à ridiculiser son adversaire dans les strophes quatre et cinq du chant :

« t'arrivais même pas

À seul'ment pagayer »

« Que j'ai dû t'attacher

t'attacher à un phoque »

3 4

Observer les mots suivants : f'ra, c'est-i, m'battras, parc'qu'en.

Demander aux élèves de les réécrire pour comparer les deux formes :

F'ra – fera

C'est-i – c'est ceci

M'battras – me battras

Parc'qu'en – parce qu'en

Remarquer qu'il s'agit d'élision du e muet.

Se demander pour quelle raison le traducteur écrit ainsi. Il ne s'agit pas « d'erreurs » comme les élèves le proposeront peut-être mais des formes qui correspondent à une production orale (il s'agit d'un chant).

Les dire en une seule syllabe, ce qui permet de donner du rythme au chant.

page 16

SURFER SUR LA TOILE



Les Inuits sont un peuple qui vit dans les régions Arctiques. Découvre qui ils sont et quel est leur mode de vie.

1 2

On connaît les Inuits sous un autre nom, celui d'Esquimaux. Mais ce mot signifie « ceux qui mangent de la viande crue », il est péjoratif. Les Inuits préfèrent donc le nom qu'ils se sont donné eux-mêmes qui signifie simplement « les gens » dans leur langue.

3

Les Inuits sont répartis sur des territoires immenses, plus de 12 millions de kilomètres carrés (douze fois la superficie de la France) qui font partie de différents pays.

Ils occupent le Canada Arctique, le nord de l'Alaska (E-U), le Groenland (rattaché au Danemark) et une partie de la Sibirie (Russie).

4

Traditionnellement, les Inuits vivaient, en harmonie avec la nature qu'ils respectent énormément, de la chasse (ours, phoque, baleine, caribou) et de la pêche.

Aujourd'hui, même si les Inuits continuent à tirer des revenus de la chasse et de la pêche, ils travaillent dans différents secteurs. L'énergie : mines, pétrole et gaz, les activités de construction, le tourisme (expéditions et artisanat).

5

Ce qui a le plus changé pour ce peuple, c'est le passage d'un mode de vie nomade à un mode de vie plus sédentaire encouragé notamment par le gouvernement Canadien. Même s'ils conservent un fort attachement à leurs traditions : langue, danses et chants, artisanat, chasses, les Inuits utilisent l'ordinateur, téléphonent et regardent la télévision.

6 7

Dans le Grand Nord, la température en hiver peut descendre jusqu'à 70°C au-dessous de zéro. Mais surtout, le soleil ne se montre pas. La nuit polaire peut durer quatre mois de fin octobre jusqu'à fin février !

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Langue vivante, maîtrise de la langue (Dialogue Inuit) - Lecture en réseaux (Les Inuits) - Découverte du monde, Arts visuels (Drôles de maison).

Langue vivante, maîtrise de la langue

Se familiariser avec quelques éléments du lexique Inuit :

Bonjour : *Ai*

Au revoir : *Assunai*

Ours : *Nanuq*

Loup : *Amaruq*

Caribou : *Tuttu*

Qu'est-ce que c'est ? : *Sunauna ?*

Comment t'appelle-tu ? : *Kinauvit ?*

Oui : *Aa*

Regarde ! : *Tagugit !*

Toi : *ivvit*

Moi : *uvanga*

A bientôt : *Takulaqivauquuk*

Imaginer un court dialogue entre deux personnages. Le lire (on ne tiendra pas compte de la prononciation) et le faire traduire à ses camarades.

Lecture en réseaux

Rechercher d'autres histoires pour découvrir le Grand Nord.

– Dans la collection Côté Pile Côté face des éditions PEMF, mettre en relation un reportage sur la vie des Inuits actuellement et un conte traditionnel : Les Inuits et le peuple des nains.

– Lecture Intégrale de *Apoutsiak, le petit flocon de neige*, Histoire esquimau racontée et illustrée par Paul-Emile Victor. Albums du Père Castor, Flammarion. Ici encore distinguer l'aspect documentaire du récit lui-même.

– Lire d'autres récits de chasse : *Histoire de la vieille femme qui tua un ours, Une chasse bien particulière, Du danger de tuer de jeunes renard, Les chasseurs et les humains-caribou. Contes Inuit de la Banquise*, éditions d'Orbestier. En dégager des leçons de vie.

Découverte du monde, Arts visuels

Sur le thème, drôles de maison, rassembler une iconographie sur différents types d'habitats : iglou, maisons flottantes en Asie, village troglodyte, buildings, maison en terre, maison en bois, maisons sur pilotis, yourte ...

Identifier la région du monde dans laquelle on peut la trouver et les matériaux qui la composent.

Réaliser un « village mondial » faisant coexister ces habitats en utilisant différents types de matières sur un plan horizontal (réalisation d'une maquette).

L'orpheline

de Djibril Tamsir Niane



L'orpheline est un conte traditionnel africain. La jeune Tiyène dont la mère meurt alors qu'elle n'a que sept ans est élevée par la co-épouse de son père, une méchante marâtre. Celle-ci a une fille du même âge que Tiyène ; mais c'est à cette dernière qu'incombent tous les travaux ménagers dans la maison alors que les autres enfants s'amuse. Les années passent et vient le temps de la fête du riz. Toutes les jeunes filles se rendent dans un village voisin chez la coiffeuse. Tiyène finit par parvenir à les suivre et tente de les rejoindre. Elle se perd en route et arrive dans une grotte où elle est accueillie par la femme d'un Monstre ...

Les élèves découvriront à travers ce **récit d'Afrique de l'Ouest** différents aspects de la vie quotidienne.

Les thèmes de ce conte évoquent également avec des variantes des contes européens comme Cendrillon, Les fées ou encore Le Petit Poucet. On pourra comparer la façon dont ils sont abordés dans les deux traditions.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **deux semaines**. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

page 17

Je découvre l'histoire

Les activités de la page 17 sont destinées à faire découvrir l'histoire aux élèves, à susciter leur questionnement, à cristalliser leurs attentes de lecture.

1^{ère} partie (pp. 25-35)

page 18

Je relis et je comprends mieux

Comme très souvent dans les contes traditionnels, la marâtre fait une différence entre sa propre fille et sa belle-fille ravalée au rang de servante.

Faire la liste de ce que fait chacune d'elles au cours d'une journée et compléter le tableau :

Tiyène	Mata
Se lève dès le point du jour. Balaie la cour. Allume le feu et prépare la bouillie de riz pour le petit déjeuner. Va chercher de l'eau fraîche à la rivière. Pile le mil ou le riz pour le repas de midi. Lave et range la vaisselle. Travaille jusqu'à tard dans la nuit.	Se lève quand le soleil est déjà bien haut. Fait sa toilette, prend son petit déjeuner et va dans le jardin potager. Après le dîner va rejoindre ses amies pour chanter et danser.

2

Tiyène travaille toute la journée de très tôt le matin jusqu'à tard dans la nuit. *Elle n'a aucun moment pour elle et ne prend pas part aux jeux des camarades de son âge.*

Pour Mata, *c'est la belle vie, l'oisiveté.*

La situation des deux sœurs est donc contrastée et le sort de l'orpheline paraît bien injuste.

3

Des années passent sans aucun changement et Tiyène demeure triste et solitaire. Elle n'a qu'un ami : Bandian. Les récoltes sont bonnes et vient le temps de la fête du riz. Toutes les jeunes filles se rendent chez une célèbre coiffeuse pour se préparer pour la fête. Quelques jeunes filles restent pour aider Tiyène à faire son travail mais sa marâtre lui donne une dernière tâche à effectuer : *remplir la grande jarre dans la cour.*

4

Tiyène et ses camarades courent jusqu'au puits mais il est impossible de remplir *la jarre car celle-ci est percée*. Le travail donnée est donc un travail impossible. La pauvre orpheline reste seule. Sa marâtre la laisse pourtant enfin partir mais il est bien tard.

page 19

Je dis, je joue un dialogue

5 6

Relire le passage suivant extrait de la page 32

Tiyène, toute heureuse, courut annoncer à la marâtre que tout était fait.

« As-tu balayé la cour ?

Oui, mère, j'ai balayé la cour.

As-tu bien frotté les Calebasses ?

Oui, mère, j'ai bien frotté les Calebasses.

Le repas est-il prêt ?

Oui, mère, le repas est prêt.

As-tu pilé le riz et le maïs ?

Oui, mère, j'ai pilé le riz et le maïs.

As-tu rempli d'eau toutes les jarres ?

Oui, mère, j'ai rempli d'eau toutes les jarres.

Va donc voir si la grande jarre dans la cour est remplie.

La première et la dernière réplique sont prononcées par la marâtre.

7 8

La marâtre utilise des *phrases interrogatives*. Elle interroge Tiyène pour *vérifier que celle-ci a bien réalisé toutes les tâches qu'elle lui avait confiées*.

Toutes les phrases de Tiyène sont des *phrases affirmatives*. Elles commencent par : « Oui, mère ».

9

Tiyène ne se révolte pas. Elle est *sérieuse* (car elle a fait correctement son travail) et *obéissante*. Elle répond respectueusement à sa marâtre qui ne peut donc lui faire aucun reproche bien que l'envie ne lui en manque certainement pas.

Dire le texte en tenant compte du caractère des deux personnages. La marâtre perd patience et parle de plus en plus sèchement. Tiyène demeure calme et respectueuse.

Je joue avec la langue



10 11

« Il y avait dans le village voisin une coiffeuse célèbre. » [page 30]
Le mot coiffeuse vient du verbe *coiffer*, il est *féminin*. L'ajout du suffixe eur/euse permet de passer d'une action à un nom de métier. De la même façon, à partir des verbes proposés on obtient les noms de métiers suivants :

Servir – une serveuse

broder – une brodeuse

blanchir – une blanchisseuse

danser – une danseuse

vendre – une vendeuse

page 20

Je choisis un texte à écrire

Ce que pensent les jeunes filles

12 13

« Va donc voir si la grande jarre dans la cour est remplie.[...] Tu n'iras te coiffer que lorsque cette jarre sera pleine. Aussitôt Tiyène et ses camarades coururent jusqu'au puits. » [page 32]

Quelques jeunes filles ne sont pas parties pour aider Tiyène si bien qu'avant le milieu du jour tout était fait.

Les élèves vont construire un dialogue qui permettra d'imaginer les réactions des jeunes filles face à la découverte de la dernière tâche donnée.

Tout comme Tiyène, les jeunes filles *balaiant la cour, pilent le mil, le fonio et le maïs, font la cuisine, vont ramasser du bois, préparent le repas, lève le linge et la vaisselle*.

Elles peuvent évidemment penser que *ces travaux sont bien trop nombreux et difficile à réaliser pour une seule personne*.

14 15

Mais la marâtre donne une dernière tâche à Tiyène remplir la grande jarre publique destinée aux passants. Tiyène et ses camarades se précipitent et courent jusqu'au puits mais découvrent alors que la jarre est percée.

Observer l'illustration de la page 33. Les deux jeunes filles situées à gauche ont une expression *étonnée*. La jeune fille en bas à droite est *pensive*, elle se demande comment faire ou pense que la marâtre leur a vraiment joué un mauvais tour. Tiyène est *en pleurs* car elle vient de comprendre qu'elle ne pourra pas partir avec ses camarades.

Les camarades de Tiyène décident finalement de quand même partir. Elles sont découragées car leurs efforts n'ont servi à rien : Tiyène ne peut toujours pas partir car elle n'a pas terminé son travail.

16

Écrire le dialogue entre les jeunes filles rassemblées autour du puits. Nommer chacune d'elles en recherchant ou en inventant des prénoms africains.

Faire verbaliser à chacune d'elles sa réaction devant la jarre percée.

Imaginer ce qu'elles peuvent dire de la marâtre et à Tiyène pour la consoler.

Aller à la ligne à chaque réplique.

page 21

Libre comme l'oiseau

17

Une fois ses camarades parties, Tiyène reste près de la jarre percée en pleurant. Au coucher du soleil, la marâtre s'aperçoit qu'elle n'a pas rempli la jarre. Mais peut-être ne veut-elle pas montrer sa méchanceté aux gens du village. *Elle autorise enfin Tiyène à partir*.

18 19

Aussitôt Tiyène s'échappe comme un oiseau qu'on libère et *se met à courir pour arriver au carrefour des trois sentiers avant la nuit*. Imaginer ce qu'elle peut se dire :

– *se remémorer cette journée*.

– *remercier ses amies qui l'ont quand même aidée*.

– *penser à la coiffure qu'elle va demander*.

Écrire le monologue de Tiyène à la première personne et au présent.

Je pense que... et toi ?



20 21

« Mais Tiyène n'était d'aucune fête. Elle ne prenait jamais part aux danses ; elle n'allait pas au fleuve en même temps que ses camarades d'âge pour laver le linge en groupe et jouer sur le sable » [page 24]

Tiyène ressent une grande tristesse et une grande solitude :

« On la voyait assise, triste... »

« ... fredonnant quelques tristes chants »

« ... toujours solitaire »

« Tiyène avait beau être fatiguée, triste... »

« Tiyène se morfondait à la maison »

Cette situation paraît injuste, d'autant que sa sœur a une belle vie.

22

On comprend la tristesse de Tiyène car son sort est vraiment difficile. Se demander comment on réagirait à sa place : *en gardant le silence, en se révoltant, en recherchant de l'aide, etc.*

2^e partie (pp. 36-41)

page 22

Je relis et je comprends mieux



1

Tiyène arrive tout essoufflée au carrefour des trois sentiers. Mais le vent a emporté la branche déposée par ses amies pour lui indiquer le bon sentier. *Elle choisit de prendre le sentier de droite qui va la conduire dans la grotte du Monstre*.

2

La femme qui se trouve dans la grotte l'accueille en lui apprenant qu'elle est la femme d'un Monstre qui mange des humains. Tiyène lui raconte alors son histoire. La femme du Monstre lui fait alors une proposition. Compléter le texte de la réplique de la femme du Monstre : Si tu es *courageuse*, je peux te *coiffer* et tu seras *la plus belle jeune du pays* ; mais si tu as *peur*, mon mari *te mangera*.

Faire remarquer les termes de l'alternative (être courageux ou avoir peur) et ses conséquences (devenir la plus belle ou être mangée).

3 4

Dès que la femme a commencé à coiffer la jeune fille, le Monstre arrive. Ce sont ses cris qui le rendent effrayant :

« *un bruit effroyable fit trembler la terre* », « *C'était le cri formidable du Monstre* » « *...qui vous glace de peur et vous empêche de courir* ».

Le Monstre est furieux de découvrir un être humain qui n'a pas peur de lui et avale Tiyène jusqu'à la taille. Mais voyant qu'elle est vraiment courageuse, il change d'attitude et demande à sa femme de la coiffer.

5

Au matin, le Monstre a pris une forme un peu moins horrible. C'est en fait un génie au pouvoir extraordinaire.

Quand il passe la main sur les cheveux de Tiyène, ceux-ci se couvrent de bijoux d'or et d'argent.

Quand il passe la main sur le visage de Tiyène, celle-ci rayonne d'une beauté radieuse, ses yeux ont l'éclat d'une étoile, et ses belles dents blanches brillent.

Dessiner la scène en soulignant la transformation de Tiyène.

page 23

Je dis, je joue un passage 

6 7

Pour se donner du courage, la jeune fille improvise un chant :

Coiffe-moi, mère, coiffe-moi

Couvre ma tête de tresses jolies

Coiffe-moi, je n'ai pas peur

La peur n'éloigne pas la mort

Coiffe-moi, fais-moi de jolies tresses.

8 9 10

Entourer en rouge l'ordre qui est donné trois fois en début de vers : « Coiffe-moi ».

Entourer en vert la phrase qui ne s'adresse pas directement à la femme du Monstre : « La peur n'éloigne pas la mort ».

Pour se rassurer, la jeune fille se répète qu'elle n'a pas peur. La phrase entourée en vert est un argument supplémentaire : la peur ne sert à rien, elle n'évite pas le danger ni la mort.

Rechercher un petit air pour fredonner cette chanson en murmurant. Elle est répétée trois fois pendant que la femme la coiffe et que le Monstre rugit. La chanter d'abord en ayant très peur avec une voix tremblotante puis en étant un peu plus rassurée.

Je joue avec la langue 

11 12

« L'orpheline embrassa d'un regard circulaire la caverne macabre. » [page 37]

Rappeler ce que veulent dire les mots soulignés en s'aidant éventuellement des notes de la page 23.

Circulaire : qui fait le tour

Macabre : sinistre

Ces deux mots sont des *adjectifs qualificatifs*.

13

On peut remplacer ces adjectifs qualificatifs par des propositions relatives.

La jeune fille embrassa, d'un regard qui fit le tour des lieux, la caverne où la mort était présente partout.

page 24

Je choisis un texte à écrire 

Un monstre

14 15

Le Monstre n'est pas décrit dans le conte. Il est simplement fait mention de l'impression qu'il produit : il est effrayant.

Relever les pages des illustrations où il apparaît : page 39, page 47, page 49, page 50.

Le dessiner en essayant de reprendre l'ensemble de ses caractéristiques.

Décrire les dessins, le monstre a des cornes, une queue de dragon, des crocs acérés.

16 17

Rechercher des adjectifs qualificatifs pour décrire son aspect physique :

Son corps : *jaune, poilu*

Ses mains : *griffues*

Ses cornes : *longues et pointues*

Puis rechercher des adjectifs qualificatifs pour décrire les sentiments qu'il provoque :

Le Monstre est *repoussant, effrayant, cruel, bestial, horrible ...*

18

Rédiger un portrait du monstre en le rendant le plus terrifiant possible.

page 25

Transformation

19 20

Lorsque le monstre passe la main sur la tête de Tiyène, ses cheveux se couvrent de bijoux d'or et d'argent.

Lorsque le monstre passe la main sur le visage de Tiyène, ses yeux ont l'éclat d'une étoile et ses belles dents blanches brillent.

Le Monstre est un génie au pouvoir extraordinaire. Il est capable de transformer les choses pour rendre Tiyène encore plus jolie.

21 22

Choisir un objet sur lequel le Monstre passe la main et les transformations qu'il subit :

La robe : une robe chatoyante, couleur arc-en-ciel, des fils d'or, une longue traîne ...

Ses sandales : pierres précieuses, cuir très fin, lanières dorées ...

Ses bracelets et colliers : briller de mille feux, métal précieux ...

Écrire le récit de la transformation de cet objet en utilisant des verbes qui marquent le passage d'un état à l'autre : devenir, se transformer, se métamorphoser, changer d'aspect ...

Je pense que... et toi ? 

23 24

Le Monstre peut faire penser à d'autres personnages traditionnels des contes :

Un ogre car il dévore les chasseurs.

Un enchanteur ou un sorcier car il a des pouvoirs magiques.

Au début de cette seconde partie, il apparaît d'abord comme un opposant. C'est un ogre qui dévore des humains et il pourrait manger Tiyène.

Mais comme celle-ci est courageuse, il va l'aider en la rendant encore plus belle.

On comparera ce changement d'attitude avec ce qui se passera à la fin du conte avec la sœur de Tiyène.

3^e partie (pp. 42-51)

page 26

Je relis et je comprends mieux 

1

Tiyène avant de quitter la caverne du Monstre a promis de ne sourire à personne avant le jour de la fête du riz.

Elle ne sourit pas malgré les demandes qui lui sont faites par sa marâtre et le roi.

Elle ne peut cependant résister à la demande de son ami Bandian et finit par lui sourire.

2 3

Le Monstre a fait suivre Tiyène par un oiseau qui assiste à la scène puis s'envole pour la rapporter au Monstre. Celui-ci ne lui fait pas de reproches et lui pardonne car elle n'a fait que céder à l'amour et non à l'attrait de la richesse.

4

D'autres événements viennent confirmer que le Monstre a des pouvoirs extraordinaires.

Il frappe avec une baguette l'arbre dressé devant la grotte et « aussitôt Tiyène se vit entourée d'une foule de serviteurs, habillés de riches habits. »

Le Monstre donne également une dot fabuleuse à Tiyène.

5

La sœur de Tiyène Mata se rend à son tour chez le Monstre mais elle est effrayée et il la dévore.

« Quant à Tiyène, elle devint l'épouse de Bandian et ils furent très heureux. »

page 27

Je dis, je joue un passage



6 7 8

Page 45, on trouve un texte en italique répété deux fois par l'oiseau, envoyé du Monstre, qui s'adresse une fois à Tiyène et une seconde fois au Monstre lui-même.

Il s'agit d'une chanson.

Pour justifier cette réponse, repérer :

- les verbes introducteurs : « elle entendit l'oiseau chanter », « et l'oiseau chanta »
- la typographie
- les répétitions de mots
- les rimes
- l'absence de ponctuation

9 10 11

Colorier en vert Tiyène et en bleu ce qu'elle refuse de faire : sourire.

Chercher une façon de mettre en valeur ces deux mots, puis dire le texte.

page 28

J'écris un texte

Ce que l'on dit de Tiyène à la cour du roi

12 13

À la cour du roi on a déjà entendu parler de Tiyène car tout le village a déjà accouru chez la marâtre. Les gens ont entendu parler de sa beauté remarquable, d'une mystérieuse coiffure qu'elle refuse de montrer même si on lui donne un troupeau de cent bœufs.

Ils pensent certainement que le roi souhaite la donner en mariage à son fils.

14

Écrire un dialogue où les gens parlent de la beauté de Tiyène et des projets qu'a sûrement formés le roi à son égard.

Je pense que... et toi ?



15 16

Recopier les deux dernières phrases du texte :

« L'orphelin est sous la protection divine. Prenez garde de faire pleurer l'orphelin. »

Ces phrases s'adressent directement au lecteur. Remarquer l'impératif : prenez garde.

17 18

Ces deux phrases sont la morale de l'histoire, la leçon que l'on peut tirer du conte qui en est un exemple.

Rechercher dans le conte des éléments de justification :

L'orpheline est protégée : elle arrive dans un endroit où se trouve un Monstre/génie, celui-ci ne la dévore pas.

L'orpheline a beaucoup souffert, elle est récompensée. Sa sœur par contre est mangée.

page 29

ARRÊT SUR IMAGE



La photographie présentée a été réalisée par un photographe de mode.

1

Il s'agit de quatre photographies de coiffure de femmes africaines. Comme dans le conte, les cheveux sont tressés : « À peine la femme avait-elle commencé à couvrir la tête de Tiyène de fines tresses ... ».

Ces fines tresses sont ensuite assemblées pour réaliser les coiffures qui s'apparentent à des œuvres d'Art.

Ces coiffures demandent beaucoup de temps et de patience.

2

Ces photos ont été rassemblées les unes à côté des autres pour montrer la diversité des réalisations possibles. Les visages sont photographiés sous des angles différents : de profil, de dos, afin de mettre le plus possible la coiffure en valeur et montrer la virtuosité qu'il a fallu pour la composer.

3 4

Parmi les quatre coiffures présentées, choisir celle que l'on préfère en expliquant pourquoi : forme, complexité, ressemblance analogique avec, etc.

Puis dessiner une coiffure extraordinaire pour Tiyène.

pages 30 et 31

DES TEXTES EN RÉSEAUX



Texte 1

Araignée se marie

1 2

Le grand roi Kotoli a deux filles ravissantes. Pour éviter qu'une mère jalouse leur jette un mauvais sort, il tient leur nom secret. Lorsqu'elles sont en âge de se marier, il déclare qu'il leur donnera pour époux celui qui sera capable de deviner leur nom.

3

Kakou Ananzé, l'Araignée, vient à passer par là, il entend parler de la promesse royale. Il se cache en haut d'un manguier près du marigot où les jeunes filles vont se baigner puis jette deux bracelets sur une pierre plate. Les deux jeunes filles en s'appelant et en se répondant dévoilent leur prénom à l'Araignée.

4

La première jeune fille s'appelle Dimdiya, la seconde Anakoussey.

5

Kakou Ananzé s'en va bien vite après avoir entendu le prénom des jeunes filles. Il va très probablement les demander en mariage à leur père. Raconter oralement une suite.

Evoquer plusieurs possibilités :

Le roi Kotoli ne se rend compte de rien, le roi Kotoli découvre la supercherie.

Les jeunes filles sont dévorées par l'araignée, l'araignée est démasquée et les jeunes filles sauvées.

Texte 2

Mariama

La belle Mariama, qui refuse d'épouser un homme ayant la moindre cicatrice sur le corps, est séduite par le Python, transformé en beau jeune homme au corps lisse grâce à l'aide du baobab.

1

La belle Mariama ne veut se marier qu'avec un homme n'ayant aucune cicatrice sur le corps.

2

Yého le Python, qui aime en secret Mariama, en a entendu parler. Il va donc voir son ami le baobab dont l'écorce est lisse. *Il lui demande de lui prêter son corps si lisse et si soyeux.*

3

Le python se transforme *en beau jeune homme pour aller épouser Mariama*. Les arbres qu'il rencontre se transforment à leur tour *en beaux jeunes gens* pour l'accompagner et voir le mariage.

4

Le père de Mariama accueille lui-même le cortège. Le jeune homme se déshabille et chacun peut constater qu'il ne porte aucune cicatrice. Le père est ravi car il a enfin trouver un mari pour sa fille. Ainsi, il est probable qu'elle *se fasse dévorer par le python ou bien qu'elle soit sauvée ? Se demander comment ou par qui ?*

page 32

SURFER SUR LA TOILE



« La fête du riz qui était toujours l'occasion de grandes manifestations s'annonçait grandiose. » [page 30]

En Afrique de l'Ouest, on cultive de nombreuses céréales. Dans cette région du monde, on célèbre le riz à travers des fêtes auxquelles participent l'ensemble des villages.

1

La culture du riz dépend du lieu géographique et de son climat. Mais des besoins et des techniques communs se dégagent.

Pour cultiver du riz, *il faut une grande quantité d'eau et de soleil*. Le riz est une plante semi aquatique, il pousse dans des rizières, terres inondables, dans lesquelles *on sème les graines*.

Une fois que les graines ont levé, *les pousses sont réunies en botte et sont repiquées à la main*.

Selon le climat et les variétés utilisées, il peut y avoir plusieurs récoltes de riz par an.

2

La fête du riz a lieu *au moment de la moisson*. Cette fête est d'autant plus joyeuse et animée que les récoltes promettent d'être abondantes. On a alors la certitude d'avoir des réserves de nourritures qui permettront d'aller jusqu'aux prochaines récoltes.

3

Ces fêtes sont animées par *des chants et des danses*. On remercie les ancêtres pour les récoltes et on leur offre les premiers grains.

4

D'autres céréales que le riz sont cultivés en Afrique de l'Ouest : *le sorgho, le mil, le fonio*. Le mil et le fonio sont cités dans le conte que les élèves viennent de lire.

5 6

Rechercher des recettes de cuisine africaines à base de riz comme *le riz au gras, ou le riz sénégalais*. En recopier la recette et dessiner le plat pour le rendre le plus appétissant possible.

Lecture en réseaux (Les contes dans différentes cultures), Découverte du monde (l'Afrique de l'Ouest), Arts visuels (Des coiffures dans tous leurs états).

Lecture en réseaux

Rechercher des analogies entre l'orpheline et d'autres contes occidentaux :

Cendrillon : doit accomplir comme Tiyène toutes les tâches de la maison. (Bibliobus n°1)

Les fées : deux sœurs rencontrent une fée, la plus jeune au cœur pur est récompensée, la fée jette un sort à la seconde. (Bibliobus n° 10)

Le petit Poucet : la femme et la maison de l'ogre, la femme et la grotte du Monstre.

L'oiseau bleu : thème de l'oiseau messenger qui porte les nouvelles. (Bibliobus n°17)

Découverte du monde

Identifier la région du monde dans laquelle se déroule ce conte.

Identifier les pays de l'Afrique de l'Ouest.

Pour chacun d'entre eux dessiner leur drapeau, indiquer le nom de la capitale et le nombre d'habitants.

Arts visuels

À partir de l'activité, *Je lis une image*, faire une collection de visages et de coiffures masculines ou féminines.

Réaliser une composition à partir de ces visages en recherchant des justifications pour les associer.

Les trois frères

Conte maya



À la croisée des chemins entre **un conte populaire** et **un conte des origines** si l'on en croit la dernière phrase du récit « Ils demandèrent leur main, l'obtinrent et **c'est de leurs mariages que descendent tous les vaillants guerriers du peuple maya !** », l'histoire des trois frères met en avant la perpétuelle opposition entre la ruse et la force pour la quête du pouvoir.

Certains éléments comme les décorations animalières des manteaux ou les troncs d'arbres sculptés font allusion à l'art maya (peintures d'animaux et stèles) mais n'apparaissent qu'en filigrane. C'est donc un conte sans violence et sans cruauté, orienté vers la farce et la facétie qui va permettre aux trois frères de fonder une descendance et de voir s'accomplir ainsi la prophétie annoncée.

Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **deux semaines**. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

page 33

Je découvre l'histoire



Les activités de la page 33 sont destinées à faire découvrir l'histoire aux élèves, à susciter leur questionnement, à cristalliser leurs attentes de lecture.

1^{re} partie (pp. 57-66)

page 34

Je relis et je comprends mieux



1 Recopier les paroles du plus âgé des chefs qui expliquent la ruse pour capturer les frères.

« *Balam-Quitzé, Balam-Acab et Iqui-Balam ont l'habitude de se baigner dans le fleuve, au fond de la vallée. Demandons à trois de nos plus jolies filles d'y aller. Elles feront en sorte que les trois guerriers tombent amoureux d'elles : elles nous les amèneront ici et nous pourrons alors les tuer ou les garder comme esclaves.* »

Donner son avis sur ce plan de capture.

2 Les chefs de tribus demandent aux trois jeunes filles de rapporter un objet appartenant aux trois frères en guise de preuve, pour montrer qu'elles les ont bien rencontrés.

S'interroger sur la confiance mesurée dont font preuve les chefs envers les jeunes filles : qu'est-ce qui pourrait faire qu'elles ne puissent remplir leur mission ?

3 Choisir la proposition qui montre la réaction des jeunes filles face aux trois frères puis relever une phrase du texte pour justifier son choix.

Une des jeunes filles donne la vraie raison de leur présence au bord du fleuve.

Enfin, la plus courageuse, Qutah, belle parmi les belles, leva la tête et dit :

« *Les chefs de nos tribus nous ont envoyés ici pour qu'en nous voyant, vous tombiez amoureux de nous et veuillez nous suivre.* »

Qualifier cette attitude.

4 Les trois frères laissent trois capes en cadeau aux trois jeunes filles.

Un jaguar est peint sur la première, sur la seconde, *un aigle*, sur la troisième, *un essaim de guêpes et de bourdons*.

S'interroger sur la stupéfaction des trois jeunes filles :

Sont-elles stupéfaites de la facilité avec laquelle s'est passée la rencontre, avec laquelle elles ont obtenu un objet ou encore de la beauté des capes jugées magnifiques ?

Quel intérêt les trois frères ont-ils à faire un si beau cadeau ?

page 35

Je dis, je joue un passage



5 6

Lire ce passage de la page 63. Mettre une croix devant les répliques dans lesquelles les frères ne s'adressent pas directement aux jeunes filles.

– Ah, vraiment ? et les trois jeunes gens éclatèrent de rire.

– Merci de nous avoir prévenus : de toute façon, vous ne réussirez pas à nous avoir.

– *Il faut reconnaître*, dit finement Balam-Acab, *que ce sont de braves filles : elles ont agi loyalement.*

– *Certainement*, approuva Balam-Quitzé, *et elles méritent notre reconnaissance.*

– Que pouvons-nous faire pour vous, toutes belles ? demanda alors Iqui-Balam.

7 Réécrire ces répliques en faisant s'adresser les frères directement aux jeunes filles.

– *Il faut reconnaître*, dit finement Balam-Acab, *que vous-êtes de braves filles : vous avez agi loyalement.*

– *Certainement*, approuva Balam-Quitzé, *et vous méritez notre reconnaissance.*

Veiller à bien remplacer le pronom personnel elle par le pronom personnel vous.

8 9

Entourer (ici en gras) les mots ou expressions qui qualifient le mieux l'attitude des trois frères dans ce passage.

ironiques – **sûrs d'eux** – francs – **moqueurs** – agressifs – impolis
Les éclats de rire montrent que les trois frères sont détendus, sûrs d'eux ; ce n'est pas un rire de situation, dû au contexte mais plutôt un rire frisant l'arrogance, empreint de moquerie et d'ironie.

Leur franchise n'est pas établie puisque la suite de l'histoire

montre qu'il vont « jouer un tour » aux chefs de tribus en utilisant la naïveté des jeunes filles.

Peut-on dire qu'ils sont agressifs ou impolis même si la façon dont ils s'adressent aux filles (toutes belles) est un peu familière et « machiste » ?

Le fait qu'à un moment, ils ne s'adressent pas directement à elles est, semble-t-il, plus une preuve d'irrespect due à leur confiance en eux que d'impolitesse à proprement parler même si une telle rencontre aurait mérité davantage de courtoisie et de savoir-vivre de leur part.

Dire ce passage en adoptant le ton qui convient à cette situation.

Je joue avec la langue

10

« Les trois frères couraient donc les routes, livrant bataille à tous ceux qu'ils rencontraient, soumettant tous leurs adversaires et s'emparant de leurs armes. » [page 57]

Souligner les verbes de cette phrase.

Donner le mode et le temps des verbes.

11

Écrire cette phrase en mettant tous les verbes à l'imparfait de l'indicatif.

« Les trois frères *couraient* donc les routes, *livraient* bataille à tous ceux qu'ils *rencontraient*, *soumettaient* tous leurs adversaires et *s'emparaient* de leurs armes. »

Commenter les modifications apportées notamment sur le sujet et les accords à faire.

Réfléchir à la nuance sémantique entre les deux versions : quelle phrase insiste plus sur une succession d'actions et quelle phrase introduit un complément d'informations dans une idée plus générale ?

page 36 et 37

Je choisis un dialogue à écrire

Plus facile à dire qu'à faire

12 13 14

L'observation des illustrations montre une certaine tension chez les différents personnages.

Le chef qui est représenté de face semble s'interroger. *Le fait qu'il porte la main à sa bouche peut en effet signifier qu'il réfléchit.* Il est pensif avant de prendre une décision. Il semble regarder vers les assistants à la réunion.

Les regards des assistants à la réunion convergent vers les chefs de tribus ; ils semblent exprimer *une certaine appréhension, une certaine tension.* La situation est jugée sérieuse.

L'expression « d'un air grave » employée page 60 confirme l'état d'esprit des assistants à cet instant.

Les jeunes filles ne sont pas contentes ; l'expression de leur visage le démontre : *les yeux sont fixes et les regards semblent sévères. La façon dont les bouches sont dessinées montrent de la tristesse (déception – peur – appréhension – etc.) plutôt que de la joie (moue des lèvres orientée dans ce cas vers le haut pour exprimer un sourire).*

15 16

Elles ne souhaitent pas rencontrer les trois frères parce *qu'ils leur font peur, ne leur inspirent pas confiance.* On peut imaginer aussi que ce n'est pas dans les habitudes, ni dans les mœurs que des jeunes filles aillent au devant des garçons dans ce type de société. La situation n'est donc pas naturelle et peu apparaît comme louche et suspecte aux yeux des trois frères.

Elles peuvent cependant proposer d'autres alternatives comme *les attirer par des chants* comme l'ont fait les sirènes pour Ulysse.

Elles pourraient leur écrire ou leur laisser des messages pour les attirer dans un piège tendus par les hommes de la tribu. *Elles pour-*

raient encore susciter la curiosité des trois frères en laissant des indices (dessins – vêtements – etc.) sur une route qui feraient que les frères auraient envie de les rencontrer et suivraient le chemin qu'elles auraient balisé, etc.

17

Écrire la réponse que fait l'une des jeunes filles, au nom des autres, aux chefs de tribus ainsi que les propositions faites.

Écrire le texte en deux parties : la première donnant les arguments pour ne pas avoir à rencontrer directement les trois frères et la seconde émettant des idées de ruse différente de celle proposée par le chef de tribu.

Employer le pronom personnel nous.

Utiliser le conditionnel présent pour parler des idées proposées par les jeunes filles.

page 38

Le mensonge

18

« Que faites-vous là, sur la berge de notre fleuve ? cria sévèrement Iqui-Balam. »

Dans le conte, Qutah répond en disant la vérité.

Lui faire inventer un mensonge pour que les trois frères s'intéressent aux jeunes filles.

Pour cela, Qutah donne certainement une **fausse raison** pour expliquer leur présence au bord du fleuve : *l'eau est plus claire à cet endroit et elles pourront prendre au village de la bonne eau pour boire, elles pourront s'y baigner sans crainte ou l'endroit est romantique, ou encore faire croire qu'elles se sont perdues, etc.*

19

Elles peuvent choisir de s'adresser aux trois frères sur un *ton humoristique*, sur un *ton charmeur*, sur un *ton doux et rassurant*. Elles peuvent aussi se montrer intrépides afin de mettre en avant une certaine bravoure ou encore vanter les talents des trois frères,

20: 21

La mission confiée par les chefs de tribus aux trois jeunes filles est claire : ils leur demandent de ramener les trois frères au village. L'hypothèse de les ramener dès la première fois est peu envisageable. Elles vont donc être obligées de les revoir afin de faire mieux connaissance. *Il faut que la rencontre n'apparaisse pas comme suspecte aux yeux des trois frères ; pour cela la prise de contact doit être progressive.*

Qutah représente les trois jeunes filles quand elle s'adresse aux trois frères.

Écrire les paroles de Qutah aux trois frères en reprenant comme phrase introductive, la phrase du texte : « *Enfin, la plus courageuse, Qutah, belle parmi les belles, leva la tête et dit : »*

Je pense que... et toi ?

22 23 24

« *Les trois beautés avaient peur et honte.* »

Les trois jeunes filles ont honte de s'adresser aux trois frères : *elles baissent les yeux en silence.*

S'interroger sur des raisons qui pousseraient les jeunes filles à avoir honte : *ce qu'on leur demande de faire est-il chose facile ? Est-il facile pour des jeunes filles de séduire des jeunes hommes pour les attirer dans un piège ? Quelles règles morales, quels tabous transgressent-elles en le faisant ?*

Imaginer une situation inverse (les trois frères devant séduire les jeunes filles pour les attirer dans un piège) et porter un jugement.

Donner son avis sur ce type de comportement.

page 39

Je relis et je comprends mieux



1

Retrouver la phrase qui indique que les circonstances vont faire que le guet-apens mis en place par les chefs de tribus va être contrarié.

« Or, l'attente fut si longue que tous les guerriers, épuisés, s'endormirent. »

Expliquer la fonction de la conjonction or.

Les trois frères peuvent s'approcher des soldats ennemis parce qu'ils se sont endormis.

2

Les trois frères vont profiter de cette situation qui leur est favorable pour mettre en place leur propre plan.

Remarquer la sérénité des frères exprimée par l'adverbe tranquillement : ils descendirent tranquillement.

Pour décourager les assaillants, les frères rasant les soldats adverses, leur volent couronnes, colliers, poignées de lances et s'en servent pour déguiser des troncs d'arbres sculptés en guerriers ; ce qui a pour effet de faire croire que leur armée est puissante.

Pour les vaincre, les frères remplissent des courges creuses d'un essaim de guêpes et de bourdons et, au moment où l'armée adverse les attaque, fendent les courges pour que les guêpes et bourdons se dispersent sur les assaillants.

S'interroger sur l'efficacité d'une telle méthode.

3

Recopier la phrase qui montre que les frères utilisent la magie.

Si le mot magie n'est pas implicitement employé, on peut logiquement s'interroger sur la méthode utilisée pour qu'un essaim arrive et se réfugie à l'intérieur des courges :

Il leur avait suffi de dire quelques mots pour qu'un essaim de guêpes et de bourdons arrivât et se réfugiât à l'intérieur de ces légumes rebondis.

Comment peut-on faire pour attirer un essaim en prononçant simplement quelques mots ?

4

Ecrire pour chacune des phrases ou passages du texte le mot proposé qui caractérise le mieux la situation : déroute – confiance – humiliation – panique.

« Splendides dans leurs armures étincelantes au soleil, les tribus se mirent en marche... » [page 70] *confiance*

« Quand les guerriers se réveillèrent, ce fut un grand émoi dans tout le campement. » [page 70] *panique*

« Les pauvres soldats des tribus avançaient péniblement, honteux de leurs crânes rasés... » [page 71] *humiliation*

« Ils les piquèrent si douloureusement que les pauvres soldats abandonnèrent leurs armes et s'enfuirent. » [page 74] *déroute*

page 40

Je choisis un texte à écrire



Les trois capes

5

Imaginer que trois capes sont offertes aux chefs de tribu ; chacune a un animal dessiné et produit un effet si on la porte.

Compléter le tableau en sachant que les animaux choisis ne sont pas obligatoirement agressifs comme dans le texte. Ils peuvent provoquer un certain bien être. Voici des exemples possibles :

	Animal dessiné	effet produit
Première cape	marmotte	elle caresse, provoquant somnolence et endormissement.
Deuxième cape	papillon	il effleure en volant avec légèreté provoquant rêve et détente.
Troisième cape	poisson	il glisse et chatouille en nageant en silence et procure sérénité, tranquillité et repos.

6 7

Dans ce cas, les chefs souhaitent garder leur cape après l'avoir essayée. Ils sont détendus, apaisés.

Imaginer les conséquences que cela peut avoir dans la relation qu'ils entretiennent avec les trois frères.

Écrire le récit de ce qui se passe lorsque les chefs posent les capes sur leurs épaules en commençant par le début de phrase employé dans le récit :

« Mais à peine ont-ils posé les capes sur leur dos que ... »

S'aider donc du passage du conte de la page 68 et utiliser le présent de l'indicatif.

page 41

Une explication nécessaire

8 9

Les trois frères demandent la main des trois jeunes filles.

Un dialogue s'engage entre Qutah et l'un des trois frères afin de s'expliquer sur la tromperie des trois manteaux.

Expliquer *la méthode peu franche employée par les frères pour porter préjudice aux chefs de tribus* et par voie de conséquence aux jeunes filles et en déduire pourquoi il serait normal que les trois filles n'aient pas confiance en leur parole.

Écrire le dialogue entre Qutah et l'un des frères qui va permettre à chacun de s'expliquer.

Donner au début de chaque réplique le nom du personnage qui parle après avoir choisi parmi l'un des trois frères l'interlocuteur de Qutah.

Je joue avec la langue



10

« Pour toute arme, ils n'avaient que des bâtons. »

L'idée exprimée dans cette phrase est *que pour combattre, ils n'ont pas d'armes aussi efficaces que celles de leurs ennemis.*

Construire des phrases identiques en déplaçant le G.N. « pour toute arme ».

11

Imaginer que la phrase du texte soit :

« Pour toute arme, les trois frères n'avaient que des arcs et des flèches. »

Entourer ce que pourraient être les armes de leurs ennemis.

Des pierres – *des fusils* – des bâtons – *des pistolets* – *des grenades* – des lassos

Je dis, je joue un passage

12 13

Relire le passage qui va de « Que pouvons-nous faire maintenant... » jusqu'à « ... eux ne sont que trois ! ».

Les chefs ne savent plus quoi faire comme l'indique le début de la réplique. *Quatre points d'interrogations le montrent.*

14 15

Recopier en rouge le passage qui exprime la colère et le doute, en vert celui qui montre un constat et une décision, en bleu celui qui donne les conditions et l'assurance de la victoire.

Que pouvons-nous faire maintenant ? Que devons-nous attendre de ces guerriers ? La mort ? L'extermination ? (*en rouge*)

Puisque la ruse n'a pas réussi et qu'ils sont plus forts que nous au combat, essayons de les faire tomber dans un guet-apens. (*en vert*)

Si nous restons unis, nous les tueront sûrement. Nous avons nos arcs et nos boucliers, nous sommes nombreux et eux ne sont que trois ! (*en bleu*)

Apprendre et dire ce passage en adoptant le ton qui convient à chacune des situations.

Je pense que... et foi ?

16 17 18

Les trois frères n'avaient pas prévu de tondre et de voler leurs ennemis.

Si les guerriers ne s'étaient pas endormis, ils n'auraient pu le faire.

Il s'agit donc d'une opportunité qu'ils ont su saisir. Ils ont fait preuve d'opportunisme.

Rechercher les définitions des mots mansuétude, retenue, éloquence et opportunisme dans un dictionnaire pour vérifier celui qui correspond à cette situation. Entourer donc le mot opportunisme.

Donner un exemple d'une situation analogue :

Profiter d'une rencontre inattendue avec une personne importante pour lui demander un service ou une aide dans un domaine où l'on est en difficulté.

ARRÊT SUR IMAGE



Tikal qui signifie en maya « Lieu des Voix, des Langues ou des Echos », est un des principaux centres culturels maya. La construction de ses nombreux monuments a débuté au IV^e siècle avant J.C. Jusqu'au IX^e siècle après J.C., la ville n'a cessé de se développer, allant jusqu'à compter 100 voire 200 000 habitants. Elle a connu le déclin au X^e siècle pour être totalement abandonnée ensuite.

1

De nombreux palais, temples, pyramides, habitations individuelles et bâtiments divers la composaient. La photo nous montre une pyramide (à six étages pour les plus grandes) avec un temple en son sommet.

2

La ville de Tikal se situe au Guatemala dans la région de Peten. Rechercher dans un atlas, parmi les pays d'Amérique centrale, le Guatemala puis indiquer par une flèche ce pays.

3

Le pays célèbre pour ses pyramides est bien sûr l'Égypte.

Les pyramides égyptiennes, notamment les plus connues, Khéops, Khéphren et Mykérinos ont été construites de 2573 à 2454 av. J.C. Comparer l'architecture puis les fonctions des deux types de pyramides (tombeaux ou temples ?).

4

Décrire la pyramide maya déjà *en faisant allusion à sa hauteur à travers une estimation* (l'arbre placé à côté peut aider à proposer une hauteur ou à se faire une idée d'une hauteur) ; on peut comparer sa taille avec une grande pyramide égyptienne. La pyramide du temple II fait en réalité autour de 40 m.

On y distingue un immense escalier qui permet d'accéder au sommet, ou tout du moins à un bâtiment situé en son sommet ; *c'est un temple* (formé de trois pièces non visibles sur la photo) *sur lequel est placée une crête*. On peut voir que la pyramide est constituée de trois étages correspondant à trois niveaux d'élévation.

DES TEXTES EN RÉSEAUX



Texte 1

Cœur de lapin pour dame Jaguar

Ce conte, adaptation d'un conte maya, reprend le thème de la nature et des animaux pour se moquer et dénoncer les dérives et incohérences de la nature humaine. Des animaux ainsi personnifiés s'affrontent et se querellent autour de sentiments bien humains, ceci sous le regard quelque peu conservateur du dieu suprême Quetzalcoatl.

Rechercher la signification de ce nom.

1

Bien avant que l'homme ne soit créé, le lapin avait de toutes petites oreilles, de toutes petites pattes et une petite queue. Il paraissait tout petit dans la grande forêt.

Imaginer la morphologie du lapin.

S'interroger sur les vraies raisons qui poussent les animaux puissants à se moquer de lui ?

En existe-t-il vraiment ou est-ce par méchanceté ?

2

Relire et commenter la description que dame Jaguar fait du lapin puis d'elle-même.

Sa réponse est blessante et vexante (Lapin le dit lui-même ensuite) : « Je ne pourrai aimer que celui qui m'offrira sa puissance et sa majesté (sous entendu, tout ce que tu n'es pas...) ! Ôte-toi de ma vue ! »

Lorsque Lapin lui clame ses poèmes d'amour, dame Jaguar a une réaction particulièrement désagréable et méchante. Elle se moque de Lapin et lui fait comprendre sans détour qu'il n'est pas digne d'elle.

3 4

Reformuler l'initiative que prend Lapin suite à la réponse négative de dame Jaguar.

Le dieu Quetzalcoatl ne fait pas preuve d'un grand enthousiasme à vouloir aider Lapin. Il lui demande de lui apporter une peau de singe, une peau d'alligator et une peau de jaguar en échange d'une aide éventuelle. *Chose pratiquement impossible à faire pour un lapin aussi malingre* puisqu'il doit, pour avoir leur peau, capturer et tuer des animaux plus agiles et plus forts que lui et qui sont, pour l'alligator et le jaguar, ses propres prédateurs.

Commenter la dernière phrase.

On comprend bien que le dieu ne veut pas vraiment aider le lapin ; en effet il n'aime pas changer les créations de la Terre.

Se demander pourquoi le dieu n'a pas refusé directement plutôt que de lui imposer une épreuve jugée par lui irréalisable.

Texte 2

Chac, dieu maya de la Pluie

Des mythologies précolombiennes, bien des mystères persistent. Les conquistadors ont détruits de nombreuses traces du passé lors de la colonisation des nouveaux territoires. Des dieux existent cependant et comme bien souvent, ce sont eux qui détiennent les clés des mécanismes des éléments (feu, eau, ...), du climat, de la fertilité et de l'abondance. L'essentiel des attentes des peuples allant vers la protection divine contre les catastrophes naturelles pouvant détruire cultures et récoltes.

1

Relever les trois autres noms du dieu Chac ainsi que la traduction de chacun des noms.

noms du dieu Chac	traduction
Ah Hoya	Celui qui urine
Ah Tzenul	Celui qui donne des aliments à autrui
Hopop Caan	Celui qui allume le ciel

2

Décrire le visage du dieu Chac. On peut relever pour cela la deuxième phrase du texte.

Deux yeux larges, un long nez relevé en trompette, deux crocs recourbés et une chevelure faite de nœuds très compliqués le caractérisent.

On peut ajouter à cette description sa couleur qui diffère suivant les quatre points cardinaux :

« ... à l'est, il est rouge ; au nord, blanc ; à l'ouest, noir ; au sud, jaune. »

Mettre en relation cette allusion aux couleurs avec « le mythe des quatre soleils » où quatre fois l'humanité a été détruite suivant la cosmogonie maya.

3

Pour implorer le dieu Chac, afin d'obtenir la pluie, on a recours à des cérémonies particulières :

Les hommes vont s'installer hors du village et se soumettent à une stricte observance du jeûne et de l'abstinence sexuelle.

4 5

Pour répondre, utiliser la phrase de texte : Le dieu Chac est assimilé au dieu Tlaloc des Aztèques.

Le dieu Tlaloc a la même fonction que le dieu Chac mais chez les Aztèques.

On implore ce dieu pour faire venir la pluie. On sait que l'animal familier du dieu Chac est la grenouille parce qu'elle annonce la pluie par ses cris ; des représentations montrent cet animal en train de cracher de l'eau.

page 46

SURFER SUR LA TOILE



Les conquistadors et missionnaires espagnols arrivés sur le continent américain (Amérique Centrale en l'occurrence), au XVI^e siècle ont délibérément essayé d'effacer tous vestiges, toutes traces

du passé. Certaines civilisations, comme celles d'Amérique centrale, désignées sous le nom de civilisations précolombiennes, nous sont encore à ce jour, par certains aspects, bien mystérieuses. La civilisation maya, à ce titre, est loin d'avoir livré tous ses secrets. Partir à la découverte de ce peuple encore mal connu, c'est situer ses zones de peuplement, ses périodes de développement et en identifier ses particularités.

1

La zone de peuplement du peuple maya s'étend *du sud-est du Mexique* (péninsule de Yucatan) *à l'ouest du Honduras et du Salvador, au nord du Belize et du Guatemala.*

Chercher ces pays dans un atlas et créer une fiche d'identité les concernant (capitale – langue – nombre d'habitants – monnaie – etc.).

2

Situer et écrire sous la frise chronologique le nom des trois périodes historiques de la civilisation maya.

ère préclassique : 2600 avant J.C. à 250 après J.C.

ère classique : 250 à 900

ère postclassique : 900 à 1521

3

Citer des bâtiments typiques de l'architecture maya.

Outre des pyramides en escalier, les cités maya comportent des bâtiments publics et privés. Au centre des villes : *de larges places, des pyramides en escalier et des temples (groupe en E), des acro-poles royales, des plate-formes cérémonielles, des palais et stades ; on trouve ensuite les demeures des nobles et des temples mineurs ; plus éloignées du centre, les maisons du peuple.*

S'intéresser aux matériaux utilisés et aux techniques de construction.

4

Entourer vrai ou faux suivant le cas.

Pour écrire les Mayas utilisaient

un alphabet de 800 lettres (les glyphes). **vrai** faux

Ils utilisaient des encres rouges et noires. **vrai** faux

La religion maya comprenait des sacrifices humains. vrai **faux**

Les Mayas n'avaient qu'un seul calendrier. vrai **faux**

(Ils avaient plusieurs calendriers : Tzolkin, haab, Vévus, ...)

Les Mayas voyaient la Terre ronde. vrai **faux**

(forme plate et carrée)

Les Mayas avaient des connaissances très fortes

en astronomie. **vrai** faux

On connaît avec exactitude la raison de la disparition

de la civilisation maya. vrai **faux**

(accumulation de situations très défavorables)

5 6

Donner le nom de deux explorateurs du XIX^e siècle qui ont contribué à la redécouverte, notamment par leurs croquis, de la civilisation maya.

Il s'agit de *John Lloyd Stephens*, voyageur américain, et de *Frederick Catherwood*, architecte anglais, célèbre pour ses croquis.

Coller un dessin réalisé par l'un d'eux.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Il serait intéressant d'élargir l'étude de la civilisation maya à **d'autres civilisations précolombiennes comme les Olmèques, les Aztèques et les Incas**.

Prendre pour cela la démarche adoptée pour la découverte du peuple maya en s'intéressant aux périodes d'apogée et de déclin de ces civilisations, aux pays qui y sont associés et à leurs particularités ; rapprocher et comparer, à cet effet, la civilisation maya des Olmèques ou des Aztèques en expliquant les similitudes (par exemple lien historique avec les Olmèques, ressemblances religieuses avec les Aztèques, ...) ou les différences (utilisation de l'écriture, ...)

Mathématiques

Travailler sur la numération maya en la comparant à la nôtre (graphie des chiffres et écriture des nombres) : opposition entre notre système décimal et la base 20 des mayas, explication de la numération de position, rôle et statut du zéro, etc.

Écriture et opérations sur les nombres en maya.

Astronomie

Profiter des connaissances et de la réputation des mayas en la matière pour faire l'historique des principales découvertes astronomiques depuis l'Antiquité (vocabulaire en relation : constellation, éclipse, etc.).

Travailler sur certaines notions précises comme par exemple les équinoxes et le cycle des saisons.

Arts visuels

Rechercher des croquis effectués par F. Catherwood (**Un monde perdu et retrouvé, Les cité Mayas, Bibliothèque de l'image**.) et les comparer en lecture d'images avec des vues de sites mayas (recherche internet).

S'interroger sur la notion de croquis scientifique à travers l'expérience d'autres personnes (Darwin, Fabre, ...) qu'ils soient biologistes, entomologistes, anthropologues, géographes, etc.

Découvrir et utiliser la technique du croquis.

Histoire et débat

S'informer sur l'action des conquistadors sur les pays annexés (colonisation) et débattre autour du thème : **comprendre, respecter ou soumettre** en faisant allusion à l'action des nouveaux arrivants sur des terres occupées par des peuplades jugées inférieures ou amoraux.

Retrouver des situations similaires en d'autres temps, en d'autres lieux.

Contes et récits vietnamiens

de Minh-Thân



Chacun sait que le conte, à l'origine, est un récit transmis oralement, un récit qui, tout en s'intéressant à une culture, décline l'être humain sous tous ses aspects du meilleur jusqu'au pire. Cette série de contes vietnamiens transcrits en bandes dessinées s'inscrit dans la lignée des contes philosophiques asiatiques. Chacune de ces histoires, finement illustrées, situe la personne, comme l'animal, dans son environnement et, par le biais de la fiction, l'installe dans son « devenir » d'où le titre évocateur et itératif de Celui qui devient... . Un décor typique, des personnages stylisés, des thèmes variés comme le pouvoir, la guerre, le travail ; etc. , et une morale en conclusion font de cette série d'aventures une initiation à la philosophie plaisante et riche en sujets de réflexion. Le parcours organisé de lecture peut être conduit sur une durée de **deux à trois semaines**. Il inclura des lectures à hautes voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

page 47

Je découvre l'histoire 

Les activités de la page 47 sont destinées à faire découvrir l'œuvre et l'auteur aux élèves, à susciter leur questionnement, à cristalliser leurs attentes de lecture.

Celui qui devint roi

page 48

Je relis et je comprends mieux 

1

À trois reprises l'ermite Su-Phu donne des conseils à son jeune ami suite à son attitude.

Écris les excès de comportement de Minh-Shun puis les conseils du maître Su-Phu.

Minh-Shun annonce prématurément qu'il va gagner la partie d'échec.

Su-Phu dit : « Il te faudra encore apprendre la patience, mon jeune ami. »

Minh-Shun revient de la ville en se précipitant et chute.

Su-Phu dit : « On ne fait jamais rien de bien dans la hâte mon jeune ami. Jamais. »

Minh-Shun fait preuve d'arrogance et manque de respect envers la vieille dame.

Su-Phu dit : « Mais n'oublie pas : fortune et naissance ne font pas la grandeur d'un homme... Ce sont ses actes justes et bons qui feront de lui un être exceptionnel. »

Commenter et débattre autour de ces trois conseils donnés par le vieil homme.

2

Expliquer ce qui est arrivé à Minh-Shun une fois arrivé à l'entrée de la ville.

Reprendre les paroles du maître « On ne fait jamais rien dans la hâte... » et les mettre en relation avec l'attitude du maître. Il s'applique à lui-même les conseils qu'il donne à son ami puisqu'il ne s'empresse pas de répondre à Minh-Shun après qu'il lui a raconté ce qui lui était arrivé.

En effet, le vieil homme médita toute la journée et toute la nuit avant de lui donner sa réponse.

Reformuler la réponse du maître.

3

Après les paroles du maître sur sa destinée exceptionnelle, le jeune Minh-Shun en oublie les tout premiers conseils et part vers la ville en courant, sans vraiment réfléchir ; ce qui fait tenir au maître les paroles suivantes [page 85] : « Quand finira-t-il par suivre mes enseignements, ce jeune écervelé ? »

4

Recopier la phrase de la page 86 qui montre que le maître a réussi à changer la personnalité de son élève et ami.

Cette phrase n'est autre que la dernière phrase du texte et la phrase de conclusion.

Fort de cette expérience et des enseignements de son maître, Minh-Shun devint un grand roi, bon et juste.

S'interroger sur la destinée de Minh-Shun si les enseignements du maître n'avaient pu aboutir.

page 49

J'écris un dialogue 

Pas si vite...

5 6

Prendre en compte l'image de la page 86 et imaginer la réaction des deux singes lorsqu'ils voient courir ainsi Minh-Shun.

Donne un nom à chacun des deux singes en distinguant bien le singe du haut du singe du bas.

On peut inventer des noms humoristiques en jouant sur des noms de singes (macaques – gibbons ...) ou des noms plus sérieux en utilisant le titre (par exemple : Celui qui ...), etc.

Écrire le dialogue qui s'engage entre les deux singes au passage du jeune garçon puis le conseil qu'ils pourraient lui donner.

Sans doute, s'interrogent-ils sur l'empressement de Minh-Shun ou essayent-ils d'apporter une réponse à cette attitude très particulière du jeune homme qui ne se déplace qu'en courant ? Peut-être se moquent-ils ou lui donnent-ils des conseils ?

Terminer le dialogue par une phrase en forme de morale.

Je dis, je joue un passage 

7

Recopier en vert les paroles de l'ermite de la page 85 puis en rouge celles du lion de la page 86 qui parlent toutes deux de la destinée de Minh-Shun.

« Ta destinée doit être exceptionnelle, hors du commun. Tu deviendras sans nul doute un grand de ce monde : Tu seras roi. » paroles de l'ermite.

« Pars, petit homme ! Pars retrouver maître et raison. Pars retrouver celui que tu étais... Sinon ta destinée s'achèvera ici. » paroles du lion.

8 Colorier en vert les mots que l'on peut associer aux paroles de l'ermite puis en rouge ceux que l'on peut associer aux paroles du lion.

Réussite – reconnaissance – honneur : ermite
remontrances – reproches – humilité : lion

9 Apprendre et dire chacune de ces répliques en marquant une différence de ton entre les deux types de messages.

Celui qui devient général

page 50

Je relis et je comprends mieux.



1 L'expression qui montre que le Vietnam connaît régulièrement la guerre et le malheur qui va avec est : *Une fois encore...*

Noter que cette expression ne donne pas le nombre de conflits que le Vietnam a connu mais sert à insister sur la répétition presque inéluctable des conflits.

Expliquer et échanger sur l'idée de fatalité.

2 Page 91, Phu-Dong nous est présenté comme un enfant prodige ; déjà à cause de *la période de grossesse qui a duré douze mois au lieu de neuf en temps ordinaire mais aussi à cause de la rapidité avec laquelle il atteint sa taille adulte* (trois ans puisqu'il n'est resté que trois ans avec sa mère) tout en gardant son âme d'enfant.

3 Phu-Dong obtient du général Tho la permission de construire un *cheval de métal* qui, par miracle, devient vivant. *Ceci lui permet de faire retrouver force et courage à son armée pour la conduire vers la victoire.*

Mettre en relation l'aventure vécue par Phu-Dong et l'idée de rêve prémonitoire.

Dire comment est montré le rêve sur les illustrations.

4 Lire la fin du récit.

Remarquer que la maman, par ses paroles, apporte la réponse à la question : « Que nous enseigne la légende ? »

On peut reprendre le raisonnement détaillé de la maman ou encore se servir de la dernière phrase comme réponse.

La légende nous enseigne que la force que nous possédons en nous, c'est le pouvoir de conserver tous nos rêves d'enfant et le courage, un jour, de les utiliser.

page 51

Je joue avec la langue

5 « Allez, monte sur le cheval Phu-Dong, et avec lui accomplis tes desseins. » [page 93]

Barrer l'expression qui ne correspond pas à l'idée exprimée dans cette phrase de l'histoire.

Fais ce que tu as à faire. Réalise ton projet.
~~Suis ton idée.~~ Passe ton chemin.

6 Le mot dessein est un homonyme du mot dessin.

Noter que si le mot dessein est remplacé par le mot dessin,

la phrase seule (hors contexte) a une autre signification.

Donner la signification de la phrase.

Une phrase qui aurait le mot dessin à la place du mot dessein dans le texte ne voudrait rien dire.

Relire la définition d'un homophone : « Un homophone est un mot qui se prononce pareil mais qui n'a pas le même sens ». Donner d'autres exemples d'homophones.

Je pense que... et toi ?



7 8 9

Le Vietnam se situe au bord de l'eau ; les côtes, à cet endroit, semblent rocheuses et découpées voire escarpées.

Décrire et interpréter l'illustration.

Nous sommes dans *une baie* ; *on y voit des jonques, des barques, des rochers qui émergent...*

La mer calme inspire tranquillité et sérénité.

Le texte présente le Vietnam comme un pays magnifique en référence au paysage.

Chercher des renseignements sur la baie d'Along connue pour sa beauté.

Écrire les noms d'éléments que tu aimerais rajouter à ce paysage pour donner une image encore plus belle de ce pays.

D'autres éléments pourraient y être rajoutés comme *un arc-en-ciel, de la végétation de toutes les couleurs (fleur, arbustes divers, ...), des plages dans des criques, des animaux sauvages, etc.*

Échanger sur différents types de paysages paradisiaques et donner ses préférences.

Celui qui devient un moustique

page 52

Je relis et je comprends mieux



1 Recopier le passage qui dit comment doit être l'endroit où Mgôc-Tâm veut enterrer sa femme.

Il faut que ce soit un lieu où baigne une profonde sérénité, et plein de vie, une place digne de sa beauté. [page 98]

Remarquer l'association illustration – texte pour chaque idée énoncée. Commenter les associations symboliques faites : sérénité – bouda ; vie – cascade, eau ; beauté – arbre en fleurs.

2 Parvenu dans un lieu qu'il juge adapté à recueillir son épouse, Mgôc-Tâm pleure et se lamente jusqu'à l'apparition du génie de la montagne. Le génie consent à lui accorder un vœu, ressusciter son épouse défunte parce que *son amour pour elle est sincère.*

Rapprocher l'histoire du génie d'une autre histoire connue.

Donner la condition émise par le génie pour que le retour à la vie puisse se faire.

3 À deux reprises, Mham-Diêp meurt dans l'histoire.

La première fois, *elle tombe malade et meurt.*

La seconde fois, *elle rend les trois gouttes de sang à son mari et s'écroule.*

En déduire la symbolique rattachée aux trois gouttes de sang.

A-t-elle pour autant disparu ? Expliquer ce qui se passe après la seconde mort de Mham-Diêp.

4 L'épouse transformée en moustique *ne pourra jamais redevenir femme.*

Il faudrait, pour cela, qu'elle puisse reprendre à son mari les trois gouttes de sang.

L'adverbe en vain indique que cela ne pourra se faire.

Je joue avec la langue

5 6

« Remercie ton époux car c'est son amour pour toi qui t'a sauvée. Ne l'oublie pas. »

Noter l'insistance du génie à vouloir avertir l'épouse sur les vraies raisons de son retour à la vie et les éventuelles conséquences à son comportement ingrat.

Dire comment est mise en avant cette insistance.

Le mot qui peut être écrit après « jamais » est *sinon*.

Le génie lance une véritable mise en garde, un avertissement à la jeune femme comme l'indiquent les paroles qu'il prononce.

Écrire une phrase commençant par ce mot qui puisse s'intégrer à l'histoire.

Ne l'oublie jamais, jamais sinon tu pourrais t'en repentir pour toujours... ou encore sinon tu perdras la vie à tout jamais, etc.

J'écris un texte.



Génial génie

7 8

Contrairement à la statue du bouddha qui dégage une certaine sérénité, le génie de la montagne a un air méchant.

Noter le contraste entre le lieu décrit (paisible) et l'image du génie. Décrire le génie de la montagne : penser à parler entre autres de son allure générale (sa masse, sa taille, sa musculature, ...), de sa coiffure, des couleurs vives, des habits, du visage (dents, sourcils, ...) et des bras rouges (le rouge étant souvent associé à la colère), de l'impression qu'il donne.

La description commence par « Alors apparaît le génie : » afin de montrer la soudaineté de son apparition et l'effet de surprise qui va avec.

Celui qui devint paysan

page 54

Je relis et je comprends mieux



1

Recopier les passages qui décrivent le caractère de chacun des deux frères.

Minh : *Il était droit et fier*. Les pieds sur terre, il reprenait les affaires de son père.

Expliquer l'expression : « avoir les pieds sur terre ».

Tham : *Il était émotif et honnête* et n'aspirait qu'à une vie simple et heureuse.

Commenter les deux types de personnalités et en déduire lequel des deux est celui qui va prendre des initiatives et dominer l'autre.

2

Le corbeau, de par sa couleur et sa réputation, n'est pas un oiseau qui porte bonheur comme l'indique l'expression « oiseau de mauvais augure » (c'est-à-dire qui annonce ou qui prédit un avenir plutôt malheureux).

Cependant, dans l'histoire, cette expression n'est pas véritablement justifiée car, certes l'oiseau vient voler des caramboliers, mais il va agir de façon honnête ; en effet, *il va payer au centuple ce qu'il a pris*.

Indiquer ce que signifie « payer au centuple ».

3

Les deux frères échangent leurs biens.

S'interroger sur les raisons qui poussent Minh à vouloir le champ de caramboliers.

La transaction étant faite, Minh et son épouse sont sûrs que le corbeau va revenir parce que *l'île où il vit est totalement dépourvue de fruits ou de toute autre nourriture* (paroles de l'oiseau à la page 106).

4

« Et le même scénario se produisit, mais à ce détail près. »

Donner le détail auquel cette phrase fait allusion et expliquer les conséquences que cela a eues.

Au lieu de prendre un sac de cinq livres comme son frère Tham, Minh prend deux sacs de sept livres.

Minh dans ses propos emploie le verbe « duper » qui signifie tromper ; ce qui montre clairement ses intentions.

Conséquence de ce mauvais comportement : une fin tragique puisqu'au retour, l'oiseau, trop lourdement chargé, virevolta et le couple tomba en pleine mer puis finit par se noyer.

Relire puis commenter la morale de ce conte : « La cupidité ne peut mener qu'à la perte. » après avoir donné la signification du mot cupidité.

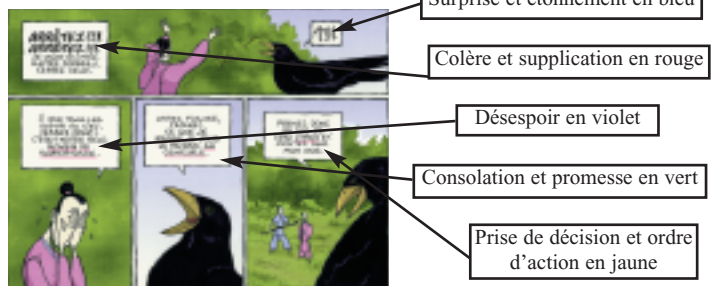
page 55

Je dis, je joue un dialogue



5 6

Colorier en bleu la bulle qui montre de la surprise et de l'étonnement, en violet la bulle qui exprime du désespoir, en vert la bulle qui montre consolation et promesse, en rouge la bulle qui montre de la colère et de la supplication, en jaune la bulle qui donne une prise de décision et un ordre d'action.



Surprise et étonnement en bleu

Colère et supplication en rouge

Désespoir en violet

Consolation et promesse en vert

Prise de décision et ordre d'action en jaune

Dire ce passage avec un camarade en prenant les attitudes et gestes des deux personnages (bras levés et mains sur le visage) et en ayant un ton adapté à chaque situation.

On peut croiser les bras et montrer par une mimique du visage la surprise et l'étonnement (allusion à l'attitude du corbeau).

Je pense que... et toi ?

7 8 9

Tham et son épouse veulent agrandir leur exploitation pour pouvoir y faire travailler les plus démunis.

Se servir de cette situation pour expliquer ce qu'est l'altruisme.

Minh, quant à lui, n'est pas altruiste, bien au contraire puisqu'il veut récupérer le champ pour s'enrichir avec le trésor donné par le corbeau et en aucun cas pour se faire pardonner du partage injuste de l'héritage de leurs parents comme il le dit page 106.

À la lecture de ce conte, *la richesse ne conduit pas au bonheur mais au malheur puisque Minh et son épouse perdent la vie.*

Le bonheur est plutôt lié à l'idée de solidarité et d'entraide que l'on retrouve dans le comportement de Tham et de son épouse.

Celui qui devint l'ami fidèle

page 56

Je relis et je comprends mieux



1

« Alors que Dùong-Lê étudiait assidûment pour obtenir ses diplômes et devenir un haut fonctionnaire... Lùu Binh, lui, dépensait tout son héritage en festivités.

On peut mettre en relation cette situation avec la fable de La Fontaine *La cigale et la fourmi* : « ...Vous chantiez, j'en suis fort aise et bien dansez maintenant. »

Dans cette fable, l'un des personnages, la fourmi, travaille pour amasser de l'argent afin de mieux passer l'hiver alors que la cigale ne cesse de se distraire au lieu de travailler et se retrouve dans la misère.

2

La relation entre les deux amis s'est détériorée. L'un a réussi, l'autre, Lùu Binh, est ruiné et sombre dans l'alcool.

Pourtant, il va reprendre ses études et se mettre à travailler d'arrache-pied sans jamais baisser les bras.[page 113]

Trouver un verbe synonyme à l'expression « baisser les bras ».

Plusieurs raisons à cela : l'obligation de rembourser ses dettes, sa rancœur contre son ancien ami Dùong-Lê et les encouragements de la belle Thi, la tenancière de l'auberge.

3

L'accueil réservé à Lùu Binh lors de chacune de ses visites chez le gouverneur est bien différent : lors de la première visite, *il est chassé du palais* ; le gouverneur ne veut pas le recevoir. Lors de la seconde visite, *il est accueilli à bras ouverts* (voir illustration page 113) par le gouverneur en personne qui fait même référence à leur vieille amitié.

Expliquer ce qui justifie ces deux attitudes de la part du gouverneur.

4

On peut trouver au premier abord l'attitude de Dùong-Lê inamicale envers Lùu Binh puisqu'il le fait chasser du palais. Il lui a rendu cependant un fier service puisqu'il a provoqué une réaction d'orgueil chez son ami ; il l'a motivé pour se prendre en main et changer sa situation. En utilisant un subterfuge pour obliger Lùu-Binh à reprendre ses études et à obtenir ses diplômes, *Dùong-Lê s'est comporté en véritable ami*. Il n'a jamais véritablement laissé tomber son ami si ce n'est en apparence.

Expliquer l'émotion montrée par Lùu-Binh dans la dernière illustration de la page 113.

page 57

J'écris un texte.

Et le temps passe....

5

Écrire une ou deux phrases poétiques qui parlent de l'amitié et de la complicité qui lient les deux garçons ...

Intégrer les mots amitié ou complicité à la phrase et faire référence aux particularités de chacune des saisons.

Des exemples :

Pour l'été : *Leur amitié gardait la fraîcheur des fontaines sous la chaleur accablante du soleil. La nature était au zénith, de même leur amitié...*

Pour l'automne : *La lumière de l'automne éclairait leur amitié de toute sa transparence. Jamais, à la chute des feuilles, leur amitié ne s'interrompit.*

Dessiner l'arbre tel qu'on peut l'imaginer en été ou en automne.

Penser à utiliser les temps du passé : passé simple et imparfait.

Celui qui devint le roi des animaux

page 58

Je relis et je comprends mieux



1 2

L'épreuve est en réalité une course qui consiste à arriver le premier au palais de l'empereur de Jade.

À première vue, le rat n'est pas le mieux placé pour gagner cette épreuve ; sa petite taille et ses courtes pattes lui laissent peu de chance face à ses adversaires puisqu'il s'agit d'une course.

3

La ruse employée par le rat n'est pas le fait du hasard. Le rat comprend que, grâce à ses qualités, *l'animal capable de gagner la course est le buffle*. Il ne lui reste plus qu'à le convaincre de le

prendre avec lui. Justifier la complicité qui règne entre les deux animaux (ils sont amis) en relisant les cartouches de la page 116.

Le fait que le rat reste dans la queue du buffle (derrière lui) n'est pas un inconvénient, bien au contraire puisque cela va lui permettre de surprendre le buffle au dernier moment et de gagner.

4

Recopier en bleu le passage qui montre que le buffle aurait pu être le vainqueur puis en vert le passage qui indique que c'est le rat qui se présente le premier devant l'empereur.

Le buffle habitué au dur travail de la terre avait réussi à surmonter tous les obstacles qui le séparaient du palais céleste. Il en était au porte. (en bleu)

Expliquer l'expression « être aux portes ».

Mais le rat sauta de sa cachette et alla se présenter au saint des saints l'empereur de Jade. (en vert)

5

Écrire le nom des douze animaux qui correspondent aux signes du zodiaque dit « chinois » :

le rat – le buffle – le tigre – le lièvre – le dragon – le serpent – le cheval – la chèvre – le singe – le coq – le chien – le cochon

page 59

Je joue avec la langue



6 7

Écrire la liste des adjectifs qualificatifs employés au sujet des différents animaux :

Sage, rusé (le rat) – travailleur, robuste, fort (le buffle) – terrible, puissant, mythique (dragon) – vif, sûr, orgueilleux (le coq) – énergique, compétiteur (le cheval) – fidèle, juste (le chien) – réaliste, perfectionniste (la chèvre) – obstiné, courageux (le cochon) – facétieux, joyeux (le singe) – dominateur, hyperactif (le tigre) – observateur, réfléchi (le serpent) – intelligent, débrouillard (le lièvre). Des adjectifs qui pourraient tout à fait convenir pour qualifier les humains.

8

Compléter le tableau en trouvant des adjectifs qualificatifs, des noms d'animaux ou l'un et l'autre suivant le cas.

Rechercher des adjectifs autres que ceux qui sont employés dans le conte.

Penser à faire accorder l'adjectif en genre.

animal	qualités
le chat	souple et agile
le perroquet	querelleur et bavard
Le chevreuil	solitaire et discret
La tortue	lente et volontaire

Je pense que... et toi ?



9

Colorier en bleu le mot qui montre que ce sont les animaux qui auraient dû choisir leur chef puis en rouge le mot qui indique que c'est l'empereur qui a décidé comment cela devait se passer pour donner un roi aux animaux. Justifier ses réponses.

Le mot qui montre que ce sont les animaux qui auraient dû choisir leur chef est : *élire* (en bleu). Expliquer ce que signifie élire.

Le mot qui indique que c'est l'empereur qui a décidé comment cela devait se passer pour donner un roi aux animaux est : *décréta* (en rouge). Expliquer ce que signifie décréter.

Si les animaux élisent leur roi, ce sont eux qui décident directement, de façon démocratique, qui sera leur roi. On élit en votant.

Si l'empereur décrète, c'est lui qui va donner les règles (ici, une course) pour qu'un roi soit désigné. Les animaux n'ont plus leur

mot à dire pour désigner un roi mais doivent s'en remettre au résultat de l'épreuve.

10

Distinguer les deux méthodes et donner son avis. Argumenter en prenant d'autres exemples concrets.

page 60 et 61

DES TEXTES EN RÉSEAUX



Texte 1

La grenouille gardienne des pluies

Un conte où une fois de plus ce sont les animaux, en l'occurrence une grenouille, qui viennent au secours des humains afin de leur redonner ordre, stabilité et sérénité dans leur quotidien.

Le dragon, animal mythique et puissant, est souvent présent dans les contes asiatiques. Dans ce récit, il ne se montrera cependant pas à la hauteur et devra rendre des comptes à l'Empereur du Ciel et de la Terre.

1

L'empereur s'adresse aux dragons qui habitent dans les cieux pour leur demander d'aider les humains à restaurer une certaine harmonie.

2

Pour appeler afin de se plaindre l'Empereur qui se trouve dans les cieux, il suffit pour les humains de taper sur le tambour des réclamations.

La grenouille connaît ce fonctionnement et compte bien l'utiliser.

3 4

« Humide je dois être, humide je veux rester et je vais le faire savoir ! »

Reformuler les doléances de la grenouille. Quelle situation la grenouille dénonce-t-elle ?

Afin d'être entendue, la grenouille insiste pour contacter l'Empereur :

Elle saute et elle coasse, elle frappe et elle coasse, elle tape et elle coasse, elle fait un boucan tel, qu'elle finit par réveiller le dragon des pluies.

Expliquer où se trouve la méprise.

La grenouille ne dérange pas l'Empereur comme elle l'aurait souhaité mais le dragon responsable des pluies.

5

Le dragon dérangé par la grenouille est en colère d'autant plus lorsqu'il s'aperçoit que c'est une simple grenouille qui l'a dérangé.

Noter l'idée de mépris.

Ce dragon est particulièrement paresseux et il ne veut en aucun cas être dérangé, surtout pendant sa sieste. *Sa réaction est donc violente. Il demande à ses chiens de se débarrasser de la grenouille : « Allez me massacrer cette minable petite chose verdâtre qui ose me déranger dans ma sieste ! »*

Remarquer et commenter les mots employés pour désigner la grenouille.

Texte 2

Une journée à la campagne

La poésie classique vietnamienne repose essentiellement sur une langue à tonalités musicales. Traduire un poème vietnamien en français ou toute autre langue, c'est le plus souvent trahir l'atmosphère et l'essence même de ce poème. Cette version française d'un poème vietnamien nous décrit cependant une scène de vie telle que l'on peut l'imaginer dans la campagne la plus traditionnelle.

1

Ce texte prend ici la forme d'un poème même si, sur le fond, il s'apparente plus à un témoignage sur la façon de vivre d'un paysan au quotidien.

La présentation a l'apparence d'un poème français : les phrases

présentées sur plusieurs lignes permettent de passer d'une idée à l'autre comme c'est le cas dans une description.

Trouver les différentes idées exprimées dans les phrases. Par exemple : la première phrase parle du réveil, etc.

2 3 4

Les paysans dont on parle dans ce texte cultivent du riz. Il n'est cependant pas fait directement allusion à la technique de la culture du riz mais plutôt aux conditions de travail qui y sont associées. La pénibilité du travail pourtant évidente (le travail harassant du matin au soir) est le plus souvent suggérée ; on comprend toutes les exigences que cette tâche nécessite à travers certaines constructions sémantiques. Exemple : « *Le repiquage du riz est déjà fini dans les terres basses. Les hautes rizières attendent l'irrigation,* » ou encore « *Jusqu'à la vieillesse on doit ignorer la fatigue.* »

Expliquer la signification de ces passages.

Noter le paradoxe entre le travail fatiguant et le désir de transmettre ce style de vie à ses enfants : « *Et pourtant, cette vie-là, on veut la transmettre, comme modèle, à ses propres enfants.* »

Même si les paysans « se tuent » à la tâche, ils ont la volonté de voir leurs activités se perpétuer et de voir leurs enfants prendre la relève.

Les paysans sont fiers de leur travail et de leur vie en général puisqu'ils en parlent comme d'un modèle à transmettre.

Expliquer et débattre autour du mot valeur.

page 62

ARRÊT SUR IMAGE



Apparues au xv^e siècle, qu'elles soient religieuses, humoristiques ou satiriques, d'agrément historique, d'illustration littéraire, de boutique (boîte de thé par exemple) ou, comme ici, moralisante (éducation, travail,...), les estampes vietnamiennes ont leurs particularités et se distinguent des estampes japonaises ou chinoises par des procédés de fabrication quelque peu différents et des couleurs moins vives.

1 2 3

Chacun sait que la céréale qui est la base de l'alimentation asiatique en général et vietnamienne en particulier est le riz.

Le riz est cependant cultivé partout dans le monde quand le climat le permet et sert de nourriture à bien des populations. Le Vietnam est un pays où cette culture est particulièrement développée et il n'est pas rare qu'en certains endroits, on puisse faire trois, voire quatre récoltes par an.

Associer d'autres continents ou pays avec une plante, une céréale, ... qui forme l'essentiel de l'apport nutritionnel de leur population (par exemple la culture du manioc en Afrique).

Cette illustration nous montre la culture du riz. Des plans de riz provenant de graines pré-germées sont mis en terre (phase de repiquage). Noter la présence de l'eau essentielle à la culture du riz (ondulations dessinées au pied des personnages). La culture du riz est un travail pénible (position courbée et pieds dans l'eau en permanence) et minutieux ; il nécessite une main d'œuvre entraînée à ce type de travail.

Les *rizières* sont les noms des champs donnés à la culture de cette plante.

4

Distinguer, au bas de l'estampe, des fusils posés verticalement les uns contre les autres.

On peut penser qu'une menace pèse sur le groupe de cultivateurs (trices).

La première chose à laquelle on pense sont *les bêtes sauvages*. Peut-être ont-ils à se défendre contre *des bandits* ou des personnes de villages voisins avec lesquels ils sont en rivalité ?

Le Vietnam a connu bien des guerres ; cela pourrait donc faire allusion à l'une de ces périodes où les vietnamiens avaient à se défendre contre d'éventuels ennemis.

page 63

SURFER SUR LA TOILE



La culture du riz demande au paysan vietnamien de lutter sans cesse contre les calamités naturelles et de faire face aux conditions de travail très rudes. Les fêtes villageoises, après chaque cycle agricole, sont pour les paysans des rites invocateur de bonnes moissons autant que des divertissements. Les lieux possédant lacs et étangs peuvent accueillir des spectacles de théâtre de marionnettes sur l'eau qui se présentent comme un art spécifique du Vietnam. Fortement lié à la tradition populaire, il s'exprime à travers des scènes de vie imprégnées du quotidien autant que de la légende (croyances, mœurs, coutumes, ...).

Découvrir cet art majeur qui fait réfléchir et éduque autant qu'il divertit, c'est se confronter à l'intimité de ce pays si soucieux de conserver son identité propre.

1

Les marionnettes sur eau, les *Mua rôì nuoc* (littéralement mua danse, rôì marionnettes et nuoc eau), sont une forme d'expression millénaire née au *X^e siècle* dans les rizières inondées du delta du Fleuve rouge (nord Vietnam). À l'origine, ce théâtre fit sans doute partie des rites d'invocation de la pluie, du culte de la fécondité, avant de devenir un divertissement populaire lié aux fêtes printanières des villages.

2

Chaque pays possède de nombreuses légendes (il n'est pas de pays sans légendes) ; en cela le Vietnam ne fait pas exception.

Certes les vietnamiens sont adroits pour la construction et la manipulation de marionnettes mais au même titre que bien d'autres.

Ce type de spectacle est adapté au Vietnam à cause *des nombreux plans d'eau dus aux moussons*. L'eau est en effet l'élément fondamental qui rend possible ce type d'expression populaire. L'eau qui a permis le développement de la culture du riz.

3

Littéralement *mua* signifie danse, rôì, marionnette et nuoc, eau.

Le nom vietnamien des marionnettes sur eau est *Mua rôì nuoc*.

Les marionnettes diffèrent suivant le mode d'animation (à gaine, à fil, à tige, etc.). Les rôì nuoc vietnamiens ne peuvent être classés dans aucune de ces catégories.

4

Coller une photo de marionnette(s) puis expliquer comment elles sont fabriquées et leur fonctionnement.

Les marionnettes représentent des personnages historiques, mythiques ou légendaires mais celui qui est le plus souvent représenté est le paysan vietnamien.

Les artistes créateurs personnalisent les marionnettes pour qu'elles reflètent leur propre image au point de vue physique ou même dans leurs activités. Ils les fabriquent à leur goût.

La plupart des marionnettes mesurent environ 40 cm et certaines peuvent atteindre, 1m, voire 1m15.

Le corps (*thân*) surnage à la surface de l'eau, le support (*dê*) est plongé dans l'eau pour maintenir l'équilibre de la marionnette et sert de flotteur. Ils sont en bois léger ou en tissu. Certaines marionnettes (*con rôì*) sont fixées simplement à l'extrémité de perches en bambou (*sào*) de plusieurs mètres de long. Le manipulateur n'a qu'à écartier l'écran. Il fait avancer la marionnette en la plongeant dans l'eau et la fait ensuite ressortir. Les grandes marionnettes sont pourvues d'un flotteur de bois léger en forme de disque, fixé à leurs pieds. Il s'agit des marionnettes à perche.

Les manipulateurs sont, le plus souvent de simples paysans qui font partie d'une corporation et qui après leur travail s'adonnent à la fabrication (marionnette et machinerie) puis aux différents apprentissages.

5

Écrire trois exemples de scènes traitées dans ce type de spectacle, des personnages traditionnels qu'on y rencontre ainsi que les instruments de musiques utilisés.

Les exemples de scènes sont nombreux : *la danse des dragons, les lions, du phoenix ou de la licorne, le gardien de buffle jouant de la flûte, les travaux agricoles, la chasse aux grenouilles, la pêche, la garde des canards et la chasse au renard, etc.*

Les personnages sont le plus souvent *les habitants du village dans leurs activités quotidiennes ou des personnages historiques*. Les personnages légendaires ou surnaturels sont plus rares.

Les instruments sont essentiellement à percussion : *le grand tambour (trông cai ou dai cô), le tambour de bois (mo), un petit gong (thanh), etc.*

On pouvait trouver la vièle à deux cordes (*dàn nhi*), la flûte traversière en bambou (*sao tre*), la flûte droite, la cithare ...

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Lorsqu'on s'intéresse au Vietnam, on ne peut ignorer la perpétuelle quête de son peuple d'une souveraineté certes évidente mais qui soit reconnue de tous. L'histoire de ce pays est riche et les nombreux conflits qui l'ont déchiré n'ont cessé de conforter cette idée. Identifier les périodes historiques qui ont permis à cette nation de se construire et de s'affirmer et en retrouver les particularismes (artistiques et culturels particulièrement mais aussi linguistiques), tels sont les axes que l'on peut choisir de suivre pour partir à sa rencontre.

Histoire : Resituer les nombreux siècles de domination chinoise pour comprendre le besoin des vietnamiens de se dissocier de la culture chinoise (écriture, art...).

Étudier la période de colonisation française au *XIX^e* et au début du *XX^e* siècle puis la guerre d'Indochine (1945). S'informer sur la guerre du Vietnam (scission du pays en deux) débutée en 1957 pour comprendre les enjeux idéologiques des années 1960-1970.

Lecture en réseaux : Lire et s'intéresser à d'autres contes dans d'autres pays et en dégager les thèmes.

Tour du Monde des contes, Catherine Gendrin, Laurent Corvaisier, Rue du monde.

Faire de même avec la poésie ; *Tour de Terre en poésie*, Jean-Marie Henry, Rue du monde.

S'initier à la littérature vietnamienne en proposant des extraits de l'ouvrage de référence en ce domaine qu'est le roman poétique « Kim-Van-Kieu » de Nguyễn Du (1725 – 1820). Repérer les formules poétiques.

Expression écrite : Reprendre les contes lus et les transformer par l'écriture en pièces de théâtre ou spectacles de marionnettes.

Arts visuels : S'informer sur les spécificités de l'art pictural vietnamien (laques, peintures sur soie, estampes, ...) à travers la découverte de techniques propres mais surtout la lecture d'œuvres (par exemples estampes du village de Đông-Hồ).

Débat : Reprendre certains des thèmes mis en avant dans les différents contes et constituer des thèmes de débat qui soient actuels et bien identifiables (autour du travail, de l'amitié, du pouvoir, etc.)